19me ANNÉE

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

ABONNEMENTS

L'Educateur, 20 numéros par an	250 fr.
Educateur - Enfantines - Gerbe	340 fr.
Livraison mensuelle de 25 fiches	300 fr.
Service Nouveautés	300 fr.

C.C. Coopérative Enseignement Laïc, Cannes, 115.03, Marseille

Dans ce numéro :

C. FREINET : **Notre outil de travail.**
E. FREINET : **L'initiation artistique.**
AMENGUAL : **Réflexions sur le merveilleux.**
ROUSSELIER : **Stages d'Entraînement aux M. E. A.**
Vie des Commissions de l'Institut : Calcul — Musique et Disques — Enseignement Technique — Ecoles rurales.
...pe... à l'Ecole.
FERLET : **Enseignons méthodiquement la Composition Française.**
MAGNERON : **Pour réaliser un beau journal scolaire.**
LABOUREAU : **La part du maître.**
EBRARDT : **Pourquoi pas ?**
PASTORELLO : **L'imprimerie dans une colonie de vacances.**
Questions et réponses.
Livres et Revues — Pédagogie internationale — Cinéma.

...ngrès de Pâques de l'Ecole Moderne Française

(IMPRIMERIE A L'ECOLE — C.E.L. — INSTITUT)

N... Dijon, dont notre ami Coq... ...ué animateur, ont bien voulu ... ...harge d'organiser notre procha... ... Pâques.

Notre mouvement a d'abord, au cours des années de démarrage, tenu ses Congrès annuels à l'ombre et sous les auspices des Congrès de la Fédération de l'Enseignement. Puis il a volé de ses propres ailes en tenant des Congrès spéciaux à Pâques.

Le premier de ces grands Congrès eut lieu à Orléans en 1938; le deuxième fut notre inoubliable Congrès de Pâques 1939 à Grenoble.

Notre prochain Congrès de Dijon continuera la tradition, mais dépassera certainement en importance et en portée tout ce que nous avons réalisé jusqu'à ce jour.

La Commission constituée à Dijon, qui se renforce d'ailleurs par l'organisation d'une Commission Interdépartementale, vous donnera en temps voulu toutes indications.

Dès maintenant, retenez cette date :
A PAQUES prochaines —— DIJON

GRANDE CONFÉRENCE SUR *L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE*

Notre bureau parisien organise, sous l'égide du Syndicat des Instituteurs de la Seine, une série de Conférences mensuelles.

La première de ces conférences aura lieu **le 21 Novemhre 1946, à 14 h. 30, à la Bourse du Travail, à PARIS.**

SUJET: « **L'Ecole Moderne Française** », par C. FREINET.

(Exposition de matériel et d'éditions.)

ALBUM DE NOËL DE *LA GERBE*

A l'occasion de Noël, nous voudrions sortir un beau N° qui serait comme un florilège de notre mouvement.

Nous demandons à nos camarades de nous communiquer dès maintenant hors textes, dessins, documents historiques, photos, légendes, contes, se rapportant à Noël.

Faire les envois à la C.E.L. à CANNES (A.M.)

Deuxième mise en garde

C'est avec soulagement que nous aurions fait une croix sur toute l'affaire Pagès, si nous ne devions prévenir nos camarades contre des sollicitations plus qu'équivoques.

Nous avions, à notre Assemblée Générale de Grenoble, dit les erreurs de toutes sortes qu'avait entraîné pour les adhérents et pour la C.E.L. une gestion commerciale défectueuse. Le récent Conseil d'Administration a demandé l'exclusion de la C.E.L. de Pagès qui, alors qu'il était employé et payé par la C.E.L., a négligé le travail de la Coopérative pour ouvrir une maison concurrente. Nous nous apercevons maintenant, au moment de revendre notre propriété de Deuil, que Pagès l'a hypothéquée avant qu'aucun acte de vente ait été passé en sa faveur.

Il ne faut donc plus s'étonner de rien.

Pagès devient employé chez Billaudot où son nom est suivi de la formule « Créateur des disques C.E.L. » sans doute pour mieux tromper nos adhérents. Nous informons Billaudot que cette mention est abusive, la C.E.L. ayant seule la propriété des disques qu'elle a créés.

Et la série de disques annoncés par Pagès comporte au moins deux morceaux : « Les Treilles » et « Les Gars de Locminé », qui font partie de la série en cours d'édition chez nous, et à laquelle ont souscrit de si nombreux camarades.

Nos adhérents mettront eux-mêmes le qualificatif qui s'impose à de telles opérations.

Maintenant, Pagès annonce comme livrable le 20 Novembre une « imprimerie scolaire » composée comme notre Imprimerie à l'Ecole, mais dont nous ne connaissons pas la presse.

A nos camarades de juger.

Nous avons tenu à faire cette mise au point pour que ceux qui voudront travailler ou traiter avec Pagès sachent ce qu'il est et comment il s'est conduit avec une Coopérative dont il avait sollicité la direction, et qu'il devait servir loyalement.

Pour ce qui concerne la concurrence, nous ne la craignons pas à cause des commandes qu'elle pourrait nous ravir, mais pour les déviations pédagogiques qu'elle va occasionner. Des instituteurs mal conseillés, ou surpris, ou gênés par notre laïcisme, vont acheter un matériel commercial qui ne sera plus intégré à une technique libératrice, qu'on adaptera plus ou moins aux méthodes traditionnelles.

C'est contre cette déviation pédagogique que nous devons lutter, en même temps que pour la propreté coopérative et même commerciale. Nous demanderons à nos adhérents et à nos filiales départementales d'y veiller.

C. FREINET.

Les livraisons de la C.E.L.

Elles se continuent à un rythme sans précédent.

Nous pouvons rassurer tous les camarades qui ont commandé du matériel d'imprimerie. A ce jour, 600 matériels sont partis et nous avons en magasin (dont l'expédition est certaine) pour servir encore 6 à 700 matériels. Autrement dit, toutes les commandes antérieures au 1er octobre doivent être normalement livrées courant novembre ou début décembre. Les autres suivront.

Que ceux qui croient avoir été désavantagés dans la queue, nous écrivent. Nous étudierons leur cas pour leur donner satisfaction

Mais nous n'avons pas pu nous procurer des casses en nombre suffisant. Nous livrons des casses carton pour dépanner en attendant. En plaçant les boîtes livrées dans une sorte de caissette qui maintient solidement les bords, cette casse peut vous permettre de travailler. Pour atténuer quelque peu l'ennui des camarades ainsi servis, nous leur livrons en plus, tant que nous en aurons de notre ancien stock, une casse individuelle dans laquelle ils pourront classer les caractères les plus fréquemment employés.

Mais nous espérons obtenir sous peu une fabrication satisfaisante.

Il peut y avoir quelque retard dans la livraison des polices gros corps dont la fabrication reste difficile.

Nous ne pouvons pas livrer le composteur pour l'instant. Nous le livrerons dès la reprise de cette fabrication. En attendant, l'enfant peut tenir le composteur dans la main, ou le poser sur une planchette inclinée. Ce sont des détails, ennuyeux certes, mais qui ne vous empêchent pas de démarrer.

*
* *

POLICES. — Nous pouvons livrer des polices supplémentaires, mais nous n'assurons pas encore le réassortiment, sauf pour ce qui concerne les signes qui s'accommodent de tous modèles : . , : ! etc...

Nous reprenons les vieux caractères à 43 fr. le kilo rendu à Cannes.

Nous ne livrons pas encore de polices pour titre, mais nous pouvons faire composer un titre en gros caractère. Nous livrons de même des lignes fondues en monotype pour couvertures du journal par exemplaire. Prix: 150 fr. le kilo environ.

C. FREINET :
L'Ecole Moderne Française
60 francs Franco : 66 fr.

III. — LES EFFECTIFS SCOLAIRES

Vous vous plaignez, non sans raison, je le sais : classes trop chargées, impossibilité d'y travailler ; nécessité de réduire les effectifs !

Et vous êtes là, à mesurer à une unité près, le chiffre normal à ne pas dépasser. Vingt-cinq ou trente élèves : cela devient en Suisse, m'a-t-on dit, un vrai problème national.

Vous raisonnez ici comme le citadin qui aurait la charge de conduire en pâturage dix ou quinze bêtes et qui ne saurait point s'en rendre maître parce qu'il voudrait les diriger là où elles ne veulent point aller, leur faire manger l'herbe pour laquelle elles n'ont point d'appétit, et les tenir immobiles dans un espace réduit, d'où elles voient, à côté, la luzerne appétissante ou les branches tendres du poirier, d'où elles perçoivent les senteurs du large, qui les attirent et les grisent.

Alors, le pâtre improvisé maudit ses ouailles et ne rêve que barrières bien hautes pour les retenir, entraves pour limiter leur fuite, corde pour les attacher et les tenir.

— Qu'est-ce que ce serait, se dit-il, si j'en avais une trentaine.

Le berger du village en mène cinq cents — et sans se fatiguer. Seulement, il lui faut le large, l'herbe drue loin des dommages, le grand air et la liberté des montagnes. Le problème n'est plus pour lui : « Comment les retenir dans ce court espace », mais : « Comment les conduire vers les gras pâturages autorisés ».

Il est même des vallées des Alpes où le troupeau du village s'en va tout l'été, seul, sans surveillance. Et il s'y conduit fort bien, je vous l'assure. On dit même que les brebis, si bêtes à l'ordinaire, y prennent intelligence et initiative.

Il en est de même dans nos écoles. Il est des classes exiguës, sombres et nues, geôles de jeunesse captive, où il est trop scandaleux déjà d'enfermer quinze enfants, où le fait d'y entasser trente élèves devrait révolter les usagers.

Mais que nous réalisions notre Ecole Moderne, aux larges espaces, avec salle commune et ateliers annexes, avec surtout des « possibilités de travail » si enthousiasmantes que notre rôle soit seulement d'aider et de conseiller. Nous serons alors comme le pâtre du village et nous dirons : le plafond des effectifs dépend de la qualité des pâturages, c'est-à-dire de l'organisation matérielle et technique et des possibilités de travail dont peuvent bénéficier nos élèves.

Je veux bien admettre que les enfants ne sont pas des brebis et qu'il y a intérêt à ce que l'instituteur les connaisse et les suive individuellement. Je ne prône pas les gros effectifs. Je dis seulement que je préfère travailler avec trente élèves dans une école moderne de village ou de bourg, qu'avec quinze élèves dans une de ces classes-prisons d'une école-caserne comme il y en a tant encore, et qu'il faudrait bien que les officiels se persuadent enfin de ce double aspect du problème crucial des effectifs.

NOTRE OUTIL DE TRAVAIL

Notre Coopérative est l'œuvre et la propriété des Coopérateurs ; L'EDUCATEUR est la propriété et l'outil de travail de ces mêmes coopérateurs. Il ne s'agit pas d'y faire prévaloir telle idée ou telle tendance en gardant un silence prudent et intéressé sur d'autres réalisations, mais de profiter au contraire de toutes les critiques pour améliorer sans cesse une revue qui doit servir au maximum ses lecteurs.

Ce qui ne veut pas dire que nous devions nous laisser balloter sans direction au gré des points de vue particuliers. Il faut que, forts des principes sûrs qui sont à la base de nos réalisations enthousiasmantes, nous sachions sauvegarder la grande ligne pédagogique de notre œuvre. Et c'est le rôle de la partie générale de cette revue.

*
* *

Dans les nombreux rapports de fin d'année on insiste beaucoup, nous l'avons déjà dit, sur la nécessité de développer au maximum la partie pratique de notre revue. Nous nous y sommes appliqués et espérons améliorer encore nos premières réalisations. Mais la lettre ci-dessous nous impose une petite reconsidération de la question.

Nous recevons, en effet, du camarade Boscus, de Boussac (Aveyron), la lettre suivante :

FAUX DEPART

Déception en recevant le numéro 1 de L'Educateur : « *L'Ecole moderne ne se construit pas avec du verbiage* », *5 pages. Pages utilisables : 7 ; tout le reste : laïus et réclame.*

Confiance dans un journal qui sera un outil de travail *méthodique et ordonné.*

Je propose un sommaire paginé :

1 *page publicité ;*

2 *pages, considérations sans verbiage sur les techniques ;*

1 *page correspondance interscolaire et échanges ;*

2 *pages : vie de la C.E.L., des groupes, livres et revues, cinéma... ;*

4 *pages : emplois du temps, répartition des matières, plans de travail, fichier scolaire, imprimerie, gravure, etc... ;*

12 *pages : plans détaillés de leçons aux différents cours, pour les différents milieux (citadins et ruraux),* en suivant les programmes. *Exemples de leçons dans chaque matière et dans chaque cours ; ne traiter qu'une matière mais la traiter complètement (en 2 années si nécessaire).*

4 *pages : ce qui se fait à l'école de X...*

BOSCUS, à Boussac (Aveyron).

Le dernier paragraphe de cette note nous prouve d'abord que notre camarade Boscus ne s'est pas encore imprégné des principes essentiels de nos techniques. Si nous disons : « Plus de leçons ! » ce n'est pas pour aller donner maintenant « des exemples de leçons dans chaque matière et dans chaque cours ». « Plans détaillés de leçons, en suivant les programmes », alors que les Instructions officielles nous donnent tellement de possibilités de suivre a vie du milieu, et qu'elles nous recommandent même de ne plus nous en tenir à un emploi du temps journalier, mais de veiller seulement à la répartition hebdomadaire, — ce qui sous-entend qu'une étude intéressante, une prospection utile peuvent occuper une classe ou une division pendant plusieurs heures s'il le faut.

Les officiels eux-mêmes nous suivent aujourd'hui sur la voie de l'intérêt et de la vie ; irons-nous intercéder pour faire revivre le morcellement scolastique des devoirs et des leçons ?

Il y a dans la vie de l'Instituteur deux conceptions de la préparation de la classe : l'ancienne, qui est encore, nous le savons, presque partout celle d'aujourd'hui, et qui consiste à noter heure par heure, minute par minute, ce que feront les élèves et les divisions, ou les équipes au cours des six heures de classes, en mettant l'accent, nécessairement, sur les devoirs et les leçons ou les exercices.

Nous ne disons pas que doit disparaître totalement cette préparation. Au contraire, nous pousserons très loin, par nos plans de travail, l'organisation méthodique de l'activité collective ou individuelle de notre classe. Mais il en est une autre qui a, à notre avis, une importance autrement décisive : c'est la préparation des outils, la mise au point des techniques à offrir au besoin de travail des enfants.

Si nous avons un bon matériel d'imprimerie, vraiment maniable par les enfants, leur permettant une réalisation dont rêvent aujourd'hui tous les écoliers, et dont rêveront bientôt tous les éducateurs de France, les choses ne se passeront plus chez nous comme si nous n'avions à offrir que le traditionnel cahier ou le manuel scolaire aujourd'hui condamné par les Instructions ministérielles elles-mêmes.

Si nous bénéficions d'un bon échange, si nous possédons un beau fichier que nous sommes entraînés à enrichir et à utiliser quotidiennement ; si nous avons demain un matériel scientifique et une technique qui nous permettront de réaliser enfin la véritable expérimentation scientifique ; si nous avons dans notre classe une Bibliothèque de travail à la mesure de l'enfant ; si nous avons bientôt mis au point un appareil de projection et une camera, un appareil de projection fixe et des disques ; si la radio pou-

vait demain être vraiment et pédagogiquement à notre service; si nous savons orienter nos élèves vers les activités artistiques dont on n'exagère jamais l'importance et la portée, est-ce que nous n'aurons pas apporté aux instituteurs la meilleure, la plus utile et la plus précieuse des préparations de classe.

Boscus ne le sait sans doute pas, parce qu'il n'y a pas encore goûté : Notre classe moderne, ainsi préparée techniquement, c'est comme sur un chantier où tout le monde s'affaire. Il suffit d'être là pour organiser le travail. Et encore, les élèves eux-mêmes, associés dans leurs Coopératives scolaires, sont-ils souvent à même d'y pourvoir.

Nous comptons donc — et ce n'est pas une chinoiserie de bureaucrate — comme pages de préparations de classes, toutes celles — et elles sont nombreuses — où nous mettons collectivement au point la recherche et l'amélioration de nos outils de travail et de nos techniques. Nous n'en réduiront pas l'importance. Au contraire : l'activité de l'INSTITUT va leur donner sans cesse plus de poids. Ce n'est pas avec quelques conseils, par des plans ou des leçons modèles que nous avons influencé si radicalement la modernisation de notre Ecole française — puisqu'on trouve aujourd'hui nos réalisations et nos techniques au carrefour de toutes les préoccupations pédagogiques des revues, des conférences, des conseils officiels... Ce qui transforme l'Ecole française, ce sont les Coopératives scolaires — et nous saluons en M. Profit leur dévoué initiateur, — ce sont le texte libre, l'Imprimerie à l'Ecole, le journal mensuel, les échanges interscolaires; c'est le fichier; c'est la B.T.; ce sont l'expérimentation, la prospection historique, le dessin, le cinéma...

Nous sommes les inventeurs plus ou moins géniaux, les bricoleurs acharnés qui avons mis au point les outils nouveaux. Vous ne savez pas encore vous en servir.... Vous apprendrez. Nous vous y aiderons... Mais les enfants apprendront plus vite que vous, pourvu que ces outils soient à leur taille.

*
* *

Pratiquement donc : Nous continuerons ce que nous croyons essentiel : la préparation, la mise au point, la divulgation de notre matériel et de nos techniques. Nous nous appliquerons ensuite à vous donner des exemples d'utilisation de ce matériel et de ces techniques, en insistant surtout sur l'organisation de la classe, sur l'organisation du travail. Car nous en revenons toujours là : le jour où vos enfants, dans votre classe, travailleront avec joie, donc avec profit, vous travaillerez vous aussi avec joie. Vous serez sauvés.

Ne vous exagérez pas les difficultés de cette nouvelle initiative. Quand le matériel est parfait, les enfants se débrouillent bien souvent eux-mêmes. Quand vous aurez l'imprimerie, quand vous aurez vu vos élèves se passionner pour une activité qu'ils sentent essentielle, vous comprendrez mieux nos recommandations et vous regretterez de vous être si longtemps attardé dans les habitudes tâtillonnes dont vous avez trop souffert.

*
* *

Boscus termine son papier en disant :

« L'Educateur » rayonnera s'il est d'un usage pratique, sinon il rejoindra au fond d'une armoire la plupart des numéros de la collection de l'année dernière, avec « Les Méthodes Actives » des Editions Bourrelier et « L'Education Nationale », etc...

Le succès croissant de notre mouvement et de notre revue nous assurent que sont rares les éducateurs qui, ayant eu connaissance de nos réalisations, n'en ont pas été secoués, parfois illuminés. Nous pourrions citer des milliers de témoignages. Je ne résiste pourtant pas, pour terminer, au désir de copier une autre lettre, reçue en même temps que celle de Boscus :

Durant l'année scolaire écoulée, j'ai essayé de prendre, de vos principes et méthodes, une connaissance aussi approfondie que possible. Je vous remercie de la lumière et de l'aide que vous nous donnez sur cette voie d'enseignement. Il est impossible, ayant compris, de continuer avec l'ancienne méthode. Je vais essayer de démarrer.

Nous vous y aiderons. Nous vous donnerons des conseils, EN TENANT COMPTE DE TOUTES LES CONTINGENCES. Mais ce premier pas vers la vie, c'est à vous de le faire, d'abord.

*
* *

Des revues bien pensantes vous mettront insidieusement en garde contre la « revue de Freinet, à tendance marxiste ou matérialiste ». Ou bien elles trouveront plus simples de nous ignorer, en nous pillant naturellement.

Ne vous laissez pas influencer : si, dans certaines publications, on ne nous aime pas, si on s'abstient de nous citer; si on tente de nous marquer auprès des collègues, ce n'est pas, croyez-le bien, à cause d'une tendance matérialiste quelconque, mais parce que nous disons ce qui nous semble juste et que nous réalisons ce qui nous paraît utile à l'école, sans souci des intérêts personnels d'entreprises que gêne notre activité; parce que nous dévoilons à l'occasion certaines combines, que nous dénonçons les faiblesses des uns, les audaces commerciales des autres.

Et quiconque mènera cette action de propreté, au seul service des éducateurs et de l'école, se heurtera toujours aux mêmes obstacles et s'entendra toujours dire « Racca ! »

Nous n'en avons pas moins la satisfaction de pouvoir affirmer que, au sein de notre

C.E.L. collaborent fraternellement des camarades de toutes tendances : communistes, socialistes, francs-maçons, libertaires, pacifistes, catholiques, que nul ne s'y sent brimé et qu'il n'y a jamais d'exemple chez nous d'un travailleur dévoué qui serait écarté de la vie de la C.E.L. pour des considérations politiques ou philosophiques. Nous donnons ainsi un exemple non seulement à la masse des éducateurs, mais aussi à la classe ouvrière, en faisant la preuve que des travailleurs sont capable de s'atteler à une même tâche pourvu qu'ils en sentent le dynamisme et l'utilité.

Quand ils sont à l'arrêt, es chevaux ruent ou se mordillent mutuellement. Lorsqu'ils marchent, ils n'ont qu'un souci : avancer.

Il en est ainsi pour nous : l'œuvre entreprise ne nous laisse pas le temps de discuter de futilités secondaires. C'est en marchant que nous prouvons le mouvement. Que les meilleurs prennent la tête !

Voici ce qu'écrit un de nos bons camarades, et ils sont nombreux à raisonner ainsi dans notre Coopérative :

Mon cher Freinet,

Lu avec toujours autant d'enthousiasme le premier numéro de L'Educateur 1946-47. *Ravi de l'article de la page* 21 *en réponse à une camarade relativement à ses inquiétudes philosophiques. Personnellement, profondément chrétien, je me sens parfaitement à l'aise à la C.E.L. et j'aime l'atmosphère de pureté qu'on y respire (sincérité absolue, esprit communautaire vrai, foi en la jeunesse).* — COQUIN (Eure).

La Coopérative de l'Enseignement Laïc saura écarter de sa route les profiteurs de notre effort commun. Elle restera notre maison à tous, où nous avons poursuivi pendant vingt ans, dans une unanimité qui ne s'est jamais démentie, une œuvre qui honore la pédagogie française. Elle sera, demain plus que jamais, l'atelier fraternel où des milliers d'éducateurs réaliseront, avec des perspectives enthousiasmantes, les outils et les techniques de l'Ecole Moderne Française.

C. FREINET.

COLLECTION DE FICHES CARTONNÉES MENSUELLES

LIVRAISON D'OCTOBRE. — Cette livraison sera faite incessamment. (Impression légèrement retardée par retard dans livraison du carton). Elle comprend, outre des fiches diverses soigneusement contrôlées et mises au point par notre Commission du Fichier, les quinze premières fiches de la *Technique Moderne d'Enseignement scientifique*, de Faure et Guillard.

Si vous voulez les recevoir, souscrivez sans tarder à la collection.

L'ART AVEC UN GRAND A
ou l'initiation artistique

Dans l'état actuel des choses, pour pénétrer dans l'intimité d'une œuvre d'Art, il y faut une initiation.

Mais, puisqu'aussi bien, dans les limites de notre modeste revue, nous ne saurions entreprendre un cours d'éducation artistique, sous une forme d'ailleurs trop théorique, nous allons aborder de suite le côté pratique qui, en nous permettant de sauver l'enfant, aura l'avantage de nous ménager, çà et là, des sensations d'Art puisées aux sources pures du dessin enfantin. Et comprenant l'enfant, nous arriverons sans effort, à saisir au moins quelques aspects de ce beau message que l'Art au cours des siècles a lancé à la communion des hommes.

Laissons-nous conduire par nos tout petits.

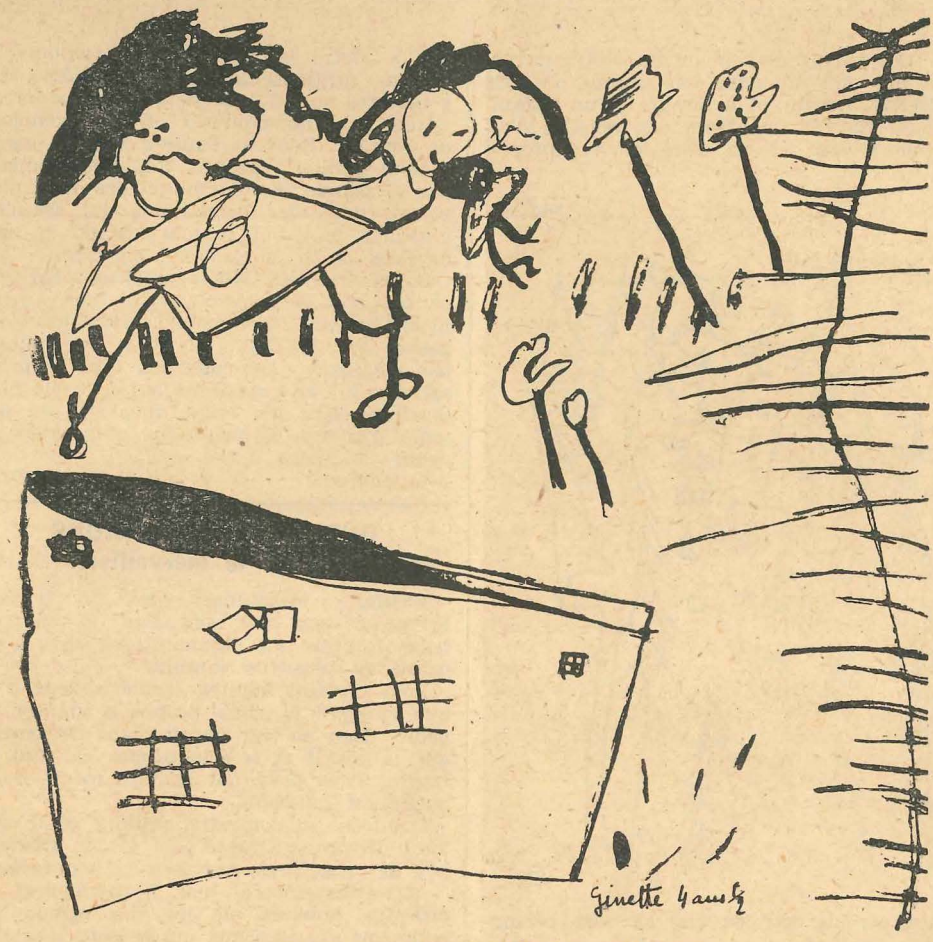
Prenons l'enfant à l'âge de la Maternelle et de l'Enfantine, alors que devenu déjà un petit homme, il se sent décidé à agir pour son propre compte et sait exprimer ses propres idées. Donnons-lui suffisamment de liberté pour que tout au long des journées scolaires il puisse rester lui-même tout en s'occupant aux divers travaux qui lui sont proposés: il parlera, chantera, racontera des histoires, écrira, dessinera. Parler, chanter, compliquent quelquefois l'atmosphère de la classe; écrire et dessiner sont des exercices mieux tolérés. Ecrire un modèle devient vite fastidieux. Dessiner au gré de son imagination, reste l'activité toujours la plus enthousiasmante. Profitons de cet état de faveur : laissons dessiner nos enfants.

Pour cela, mettons à leur portée le matériel minimum qui leur permettra de donner libre cours à leur fantaisie.

Sur une petite table ou une étagère basse, disposons des crayons noirs, des crayons de couleur, des crayolors, convenablement taillés et bien rangés dans une boîte.

Mettons tout près des papiers de divers formats, sur lesquels nous placerons des pressepapiers improvisés pour éviter les inconvénients des courants d'air.

Et dans un coffret (si possible) une ou deux palettes de couleurs et quelques pinceaux. Pour commencer, nous serons avares de couleurs, non seulement parce qu'elles sont chères, mais aussi (nous l'exposerons plus loin), parce que la couleur, prématurément employée, vient brouiller l'évolution du graphisme lui-même et en limiter le contenu intellectuel et sensible. Dès que nos enfants seront aptes à dessiner avec rapidité et décision, les divers types de personnages et d'objets qu'ils ont créé, nous disposerons pour eux tout le matériel nécessaire pour réaliser la peinture à la colle, et les aidant dans la préparation des couleurs, nous leur permettrons de réaliser à grande échelle



les dessins que, pour commencer, nous laissons éclore sur des feuilles de format réduit, ne risquant pas de donner la phobie du vide.

Ainsi donc, sur notre petite table, ou étagère basse, l'enfant trouvera les outils indispensables pour improviser ses créations et pour les enrichir peu à peu du prestige de la couleur. Il est entendu qu'ils ont l'absolue liberté de dessiner quand ils en ont envie et d'intéresser à leurs œuvres la maîtresse et les camarades sympathiques qui voudront bien leur prêter audience.

Ces pratiques de libre activité auront tout de suite l'avantage de départager les enfants doués de ceux qui ne sont pas encore séduits par le charme des premiers graphismes, ceux qui regardent faire les autres en attendant de trouver l'inspiration. Un jour viendra où, d'eux-mêmes, ils iront prendre papier et crayons pour faire comme les forts en dessin et joindre leurs œuvres aux œuvres collectives de la classe.

Un beau jour, tous les enfants auront démarré, naturellement, sans effort et sans obligation extérieure.

Que faire des nombreux dessins obtenus chaque jour dans une classe en proie au démon du dessin ?

D'abord, il ne faut pas s'effrayer d'avance d'une surproduction en perspective : Une classe reste malgré tout soumise à certaines lois d'équilibre qui font que, par le jeu des diverses activités scolaires (leçons, récits, jeux, théâtre, dessin), il se produit une série de courants juxtaposés qui canalisent les intérêts vers les diverses disciplines, mettant un certain ordre et une certaine logique dans la répartition des divers exercices. Il y aura donc des dessins, bien sûr, mais ce ne sera pas forcément l'avalanche créatrice d'anarchie.

Si nous avons peu d'élèves (de 20 à 30), nous prévoirons une chemise pour chacun d'eux, dans laquelle les créations personnelles prendront place, datées toujours.

Si l'école est surchargée, nous ne prendrons une chemise que pour les enfants qui dessinent le plus souvent et portent en eux une promesse qui fait bien augurer de l'ave-

nir. Les autres dessins moins originaux seront mis en vrac dans une grande chemise collective. Au fur et à mesure qu'un enfant, d'abord retardé, montrera des velléités d'aller de l'avant et de faire œuvre intéressante, on lui octroira une chemise personnelle.

Mais, dira-t-on, quel critérium permettra de reconnaître le dessin original qui, déjà, porte en lui cette promesse qui fait bien augurer de l'avenir ?

Plusieurs considérations vont nous guider:

1° La forme libre, courante du graphisme et la rapidité de son exécution témoignent en général d'heureuses dispositions chez l'enfant qui l'exécute. Un graphisme qui, spontanément s'enrichit de nombreux détails, venus d'un jet avec sûreté, mérite à peu près sûrement d'être retenu (fig. 1).

Il est cependant quelquefois des enfants très lents, des apathiques dont la sensibilité morbide arrive à inspirer une profusion de détails pour lesquels l'enfant emploie un temps infini. Il faut avoir la patience d'attendre la fin de la réussite et éviter de confondre dans ce cas lenteur et paresse (fig.2).

2° Le contenu du graphisme.

L'enfant qui a pris goût à dessiner, accompagne toujours ses improvisations de commentaires inédits. C'est ce que nous avons appelé jadis la « narration graphique ». Cette narration donne toujours un charme surajouté au dessin lui-même. Elle y apporte quantité de détails extérieurs qui jettent un jour nouveau sur la psychologie de l'enfant. Souvent l'auteur devient exagérément prolixe, invente, improvise, dépasse par la pensée le contenu du dessin pour se perdre dans des divagations qui semblent gratuites, mais qui, toujours, livrent la ligne de fond de la personnalité enfantine.

Soyez attentifs. Notez précieusement tout ce qui sort de la bouche de votre jeune artiste-acteur. Si possible, mentionnez ses gestes, ses inflexions de voix et n'oubliez pas d'épingler soigneusement cette improvisation orale au graphisme qui en a été l'inspirateur. Sans nul doute vous êtes en présence d'un cas psychologique intéressant qui vaudra la peine d'être suivi.

(à suivre.) E. FREINET.

QUELQUES REFLEXIONS ordonnées sur le merveilleux (suite)

L'enfant, maintenant, est un homme. Qu'est devenu son sentiment du merveilleux. Je crois que l'humanité se clive à cet égard en plusieurs familles.

Pour certains adultes, le merveilleux n'est que chimère à peine propre à amuser les bébés. Rien ne leur paraît digne d'attention que le positif et le scientifique. Ce sont les esprits forts pour qui l'ombre même de la poésie est haïssable.

D'autres, au contraire, reliront toute leur vie « Robinson Crusoë » et Conan Doyle, à peu de chose près. Appelons-les les croyants.

D'autres encore, que je nommerai les croyants honteux. Je les vois comme ces bourgeois anticléricaux qui se sont mariés à l'Eglise et dont les enfants feront leur première communion. Ils n'ont pas le temps de rêver, mais il leur arrive de le faire. Ils rêvent alors d'un hasard qui leur donnerait la fortune. Leur merveilleux a cristallisé au niveau du 3e stade.

Les autres, enfin... je crois bien les plus nombreux. Chez eux, le merveilleux connaît sa dernière évolution. La puissance y devient toute spirituelle. La part du hasard s'est faite encore plus mince et plus plausible (il nous faut bien avouer qu'il reste notre dernier dieu vivant); les héros n'ont plus rien d'exceptionnel, leurs vies n'offrent plus rien d'extraordinaire et même si elles « finissent bien », elles connaissent l'échec et la souffrance. Quel pouvoir le lecteur assume-t-il alors ? — Celui de l'auteur : il pénètre les existences d'autrui, les embrasse comme à vol d'oiseau; parfois semble agir sur elles, sait ce que les intéressés eux-mêmes souvent ne savent pas. Le pouvoir des personnages aussi dont il partage les aventures sans risque et sans trop d'inconfort. Aussi bien, ici, s'agit-il moins de domi-

ner que de magnifier; de triompher, que d'exalter le réel; de régner, que de chanter le tout de l'homme, sa misère comme sa grandeur.

De la féerie, nous voici passés à l'idylle, de l'épopée à la tragédie.

Le merveilleux s'est résolu en poésie.

*
* *

Mais enfin, le merveilleux, l'allons-nous moderniser ?

Le merveilleux se modernise, c'est-à-dire qu'il travaille à se situer dans les cadres modernes, dans le monde contemporain. On le voit bien avec les œuvres de Jules Verne, plus près de nous; avec le roman policier et, dans un autre domaine, avec des films comme « L'éternel retour » de Cocteau.

Aujourd'hui même, la littérature pour enfants et adolescents est certainement riche de récits de guerre, de résistance, d'expériences atomiques. Attendons qu'elle trouve son Jules Verne, son Grimm, son Kipling. Car nous, éducateurs, nous ne communiquons à nos enfants que les « classiques » du merveilleux.

Tout ce qu'une pensée révolutionnaire pourrait sur ce point exiger de nous, c'est que nous hâtions l'accession à la poésie. Je veux bien. Mais sans prescrire le merveilleux. Ne faut-il pas que jeunesse se passe ?

*
* *

Quittons maintenant le plan littéraire sur lequel je n'ai pas cessé de me tenir et voyons ce que nous propose M. Lamireau en fait de modernisations. Son article est là-dessus assez vague. Devons-nous remplacer le conte par des études, causeries et travaux scientifiques ? Substituer à la passivité du lecteur ou de l'auditeur de fictions, les activités créatrices de l'artiste et de l'artisan ? En bref, renoncer au romanesque, au profit de la vie vraie et pleine, vivre et non plus regarder vivre, le merveilleux passant ainsi des livres dans la réalité? De telles questions rendent manifeste que, s'attaquant au conte, c'est en fait le procès de la littérature en général que M. Lamireau engage. Ce ne serait plus seulement le conte que l'évolution de la société condamnerait, mais toute la littérature, le phénomène littéraire lui-même. Dans le monde qui vient, que M. Lamireau appelle, personne n'aurait plus le besoin ni même l'idée de lire de romans. Rien n'est moins sûr. Je laisse en tout cas le soin à M. Lamireau d'établir le bien-fondé de cette croyance si effectivement elle est la sienne.

Et pour terminer, je transcrirai, de mémoire, une phrase de Roger Caillois qui m'a longtemps remué. Ce qu'elle propose est au-dessus de mes forces et me paraît, au reste, contradictoire. Mais peut-être quelqu'un qui me lit saura-t-il la faire sienne et la vérifier jusqu'au bout. La voici donc : « Les hommes pourraient vivre le romanesque qu'ils recherchent si avidement dans la littérature, s'ils ne craignaient pas la souffrance. »

B. AMENGUAL.

A propos des stages du Centre d'Entraînement aux méthodes d'Ed. active

A la suite de la publication, l'an dernier, d'une critique de ces stages, nous avons reçu un certain nombre de lettres dont la lettre ci-dessous de notre camarade Rousselier, de Lyon, me paraît résumer l'esprit.

Nous clôturerons donc la discussion sur ce point par cette publication.

Dans le numéro 1 de « L'Educateur » (1-10-46), vous dites avoir reçu un certain nombre de lettres intéressantes. J'aime à croire qu'au moins une partie de celles-ci remettaient au point la critique qui m'avait paru vraiment partiale. J'ai eu pour ma part une très grande joie à participer à un de ces stages en avril dernier, à Collonges, au Mt-d'Or. La durée d'un stage ne permet évidemment pas d'approfondir la technique des différents travaux manuels, mais si je vous dis que, sur dix-huit stagiaires, j'étais la seule à connaître avant le stage, l'impression avec la pomme de terre, que nous étions deux à savoir ce qu'est la linogravure, je pense que vous conviendrez que le stage a documenté ceux qui l'ont suivi, et je ne crois pas que nos « maîtres » auraient refusé des explications complémentaires si, par la suite, on s'était trouvé en difficulté pour réaliser les travaux étudiés plus hâtivement qu'on ne l'aurait voulu ; je suis d'ailleurs persuadée que les réunions qui se feront cet hiver provoqueront — à la suite des expériences de chacun — les améliorations souhaitables dans l'organisation des stages.

Peut-être la critique sur le manque de liaison entre les équipes est-elle justifiée, mais dans la vie n'est-ce pas ainsi que cela se passe ? Ce n'est pas, en tous cas, un défaut particulier aux Centres.

Et enfin, ce que je puis vous affirmer, c'est que parmi la Maîtrise du Centre de Lyon se trouve le camarade Poncin (qui fut comme moi à votre stage de Vence en 39). Inutile de vous dire que nous n'avons pas manqué l'un et l'autre de parler de l'imprimerie à nos jeunes collègues et de leur recommander le matériel C.E.L.

J'admets que « L'Educateur » n'a pas trop de place à perdre pour la polémique, pourtant j'estime qu'il ne serait pas juste de laisser ses lecteurs sur la seule impression de la lettre publiée en juin.

Bien cordialement. L. ROUSSELIER.

VIE DES COMMISSIONS DE L'INSTITUT

FICHIER DE CALCUL

PROBLÈMES EN RAPPORT AVEC LES CENTRES D'INTÉRÊT

LE BUT

Le FICHIER DE CALCUL comporte trois sections : un fichier opérations, un fichier-problèmes (technique des problèmes), un fichier centres d'intérêt.

La troisième section du fichier a pour but d'intéresser les enfants de tous les cours à la rédaction et à la solution de problèmes vécus provenant des complexes d'intérêt. Les deux premières sections font prévaloir le point de vue des « techniques » ; la troisième rattache le calcul à la vie et par conséquent aux grands centres d'intérêt.

L'IDÉE DIRECTRICE

Etablir pour chacun des C.I. essentiels à nos classes les fiches correspondant à tous les degrés : fiches documentaires, fiches d'exercices, de manière que n'importe quel instituteur, se trouvant en face du véritable centre d'intérêt de sa classe, puisse sur ce C.I. greffer des travaux intéressants qui lui seront suggérés par les fiches.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Le développement de chaque C.I. constitue une série avec un nombre de fiches variables.

Ces fiches sont de deux sortes : fiches documentaires et fiches d'exercices. (Nous avons renoncé aux fiches-mères, les difficultés techniques trouveront leur solution dans le fichier « technique des problèmes »).

Les *fiches documentaires* doivent contenir toutes les données numériques nécessaires pour résoudre les problèmes posés par le C.I. Une réserve toutefois, elles peuvent renvoyer à des tarifs habituellement en usage et que chacun peut aisément se procurer, exemples : catalogues des grands magasins, tarifs des expéditions par chemin de fer, statistiques agricoles, tarifs postaux, etc...

Les *fiches d'exercices :*

Les exercices doivent demeurer naturels et correspondre à des problèmes vécus. Ils évoqueront des situations concrètes connues des élèves. On ne leur demandera pas de calculer le prix de revient de la tapisserie d'une pièce dont on indiquerait les dimensions. Les enfants établiront un devis pour leur salle de classe, une chambre de la maison familiale qu'il faudra au préalable mesurer pour en dresser le plan. Même observation s'il s'agissait de plantations. Il suffit d'inviter les élèves à choisir un champ sur le terroir et de le mesurer ou de choisir une parcelle sur un extrait du cadastre et de mesurer ses dimensions. C'est à ces conditions que nous éviterons de réintroduire la scolastique dans l'enseignement du calcul, que nous respecterons l'expérience et que nous laisserons de l'initiative aux classes.

Les exercices doivent être, le plus possible, débarrassés dans leur énoncé des données numériques. D'abord pour la raison énoncée plus haut: libre choix de la situation concrète connue des enfants. Ensuite, pour leur apprendre à utiliser simultanément divers documents qui seront mentionnés : fiches documentaires appartenant à des séries différentes, tarifs, catalogues et annuaires, cahiers d'observations.

Les problèmes pourront donc se combiner avec des exercices de mesure. Quand ces mesures auront déjà été effectuées, on se reportera au cahier d'observations.

Sur la même fiche ou sur des fiches différentes, suivant l'abondance des problèmes, les exercices seront gradués par difficultés : * (C.E.), ** (C.M.), *** (Fin d'Etudes), **** (Cours complémentaire).

Les exercices perdront leur forme scolaire et se rapprocheront des problèmes tels que la vie les pose. Rechercher l'initiation aux véritables pratiques artisanales et commerciales dans ce qu'elles ont de plus simple. Exposer sobrement la manière de procéder sur les fiches documentaires. Prescrire les exercices à prétention éducative (par exemple, calculer la dimension d'un terrain en partant de la surface quand on connaît l'autre dimension ; calculer la surface d'un terrain connaissant le poids de la couche de neige qui est tombée dessus, la densité de la neige et l'épaisseur de la couche). C'est pour cela qu'il est nécessaire de réviser les séries anciennes. Nous pensons bien mieux susciter l'activité de l'intelligence en répondant aux exigences de la vie plutôt qu'en nous séparant d'elle.

DISPOSITIONS PRATIQUES

Rédiger les fiches sur un papier du format employé par la C.E.L. (13,5 sur 21).

Porter sur ces fiches les indications habituelles et dans l'ordre où elles figurent sur les fiches déjà imprimées.

Pour les fiches documentaires, utiliser trois colonnes à la droite de chaque fiche (sauf dans le cas de tableaux avec données constantes). Dans la première colonne, indiquez les prix ainsi que les autres données variables selon les lieux, les circonstances et les époques. Les autres colonnes resteront en blanc. Nous pensons ainsi offrir une documentation complète à ceux qui n'ont pas le loisir de mener l'enquête et à ceux qui n'en ont pas la possibilité (exemple d'une culture, d'une industrie non régionales). Dans certaines classes, on préfèrera recommencer l'enquête, il suffira alors de coller une bandelette gommée (la C.E.L. fournira ces bandelettes) sur les données numériques ou bien de

remplir les autres colonnes placées à côté de la première. Ce procédé aura l'avantage de faciliter les comparaisons et de permettre de nouveaux problèmes (Chez nous et chez eux ; autrefois et aujourd'hui. Exemples : cas de salaires, de rendements, de prix, etc...).

Ainsi les classes rédigeront d'autres fiches d'exercices qui complèteront les nôtres. Le fichier sera un instrument vivant et adapté à chacun.

Le responsable du fichier de calcul :
J. HUSSON.

Faire les envois à Coqblin, directeur Ecole de la Maladière, Dijon (Côte-d'Or), qui transmettra après contrôle.

APPEL AUX MUSICIENS

Pour faciliter la création de nombreuses coopératives scolaires qui permettront de moderniser nos écoles ; pour permettre à tous les instituteurs d'organiser les fêtes scolaires qui apporteront les ressources principales à ces coopératives, le service de disques de la C.E.L. va être complètement réorganisé.

Nous allons d'abord mettre sur pied un Recueil de Chants et de Danses folkloriques, aussi complet que possible, mais dont le prix sera accessible à tous les instituteurs, aux jeunes surtout, et à toutes les coopératives scolaires.

Pour cela, le travail sera organisé de la façon suivante.

Dès maintenant, nous faisons appel à tous les instituteurs musiciens, à tous ceux qui ont déjà réalisé des fêtes dans leurs classes.

Il y a lieu de se mettre au travail.

1° Il faut effectuer les recherches nécessaires pour recueillir les chants et les danses les plus caractéristiques du folklore, dans chaque région (petite région : la commune et ses alentours ; grande région : le département et la province).

Il y aura lieu de réunir tous documents concernant ces chants et ces danses : origines, traditions, interprétations, costumes, accessoires, décors, etc...

Pour les chants, veuillez noter l'air paraissant le plus fidèlement conservé.

Pour les danses, il y aura lieu de noter les pas et les figures et d'établir un livret donnant toutes explications utiles : livret illustré par un grand nombre de croquis, de gravures ou de photographies.

2° Si des recueils existent déjà, il faudra faire un choix des chants et des danses les plus caractéristiques, et réunir de la même façon tous documents les concernant.

3° Il y aura lieu également de rechercher si des chants et des danses n'ont pas déjà été enregistrées.

4° Quand les recherches individuelles seront terminées, il serait bon que dans chaque région (petite ou grande, et même petite et grande) il y ait des réunions pour la mise au point de ce travail.

Ces réunions pourraient être provoquées et dirigées par des membres de la Commission des Disques ou par des instituteurs musiciens qui se feront connaître à leurs camarades dans chacune des régions envisagées.

5° A ce moment-là, il y aurait peut-être lieu de faire appel aux Conseils d'artistes (professionnels ou amateurs) qui s'intéressent à la culture musicale populaire et qui, par des activités diverses (chefs d'orchestres, de groupes folkloriques, de chorales, auteurs de recueils, etc...) se sont déjà signalés.

6° Le résultat de tous ces travaux permettra l'établissement coopératif d'un recueil qui portera la marque de notre esprit, de nos méthodes et de notre Institut, recueil qui sera ensuite édité par la C.E.L.

7° Au fur et à mesure que, dans chaque région, des travaux seront terminés, ils me seront transmis immédiatement, afin que je puisse, après avis de la Commission des Disques, mettre sur pied, définitivement, le Recueil de Chants et de Danses folkloriques et préparer la réalisation sur disques, des chants et danses contenus dans ce recueil.

Dans le cas où certains des chants et des danses qui seront retenus par les divers groupes de travail, auraient déjà été édités, il ne faudra pas oublier d'indiquer les auteurs et les éditeurs des recueils, des danses ou chants séparés, ou des disques.

8° Comme la préparation de notre recueil va demander pas mal de temps, il y aurait lieu de rendre service à ceux qui auraient l'intention d'organiser prochainement des fêtes scolaires.

En conséquence, tous ceux qui, dès maintenant, auraient une danse ou un chant folklorique intéressants à communiquer, un chant ou une danse réalisés par eux-mêmes ou en collaboration avec leurs élèves, sont invités à me les faire parvenir de suite.

Quelques-uns de ces chants ou de ces danses pourront être publiés, soit dans « L'Educateur », soit dans « La Gerbe », en attendant la parution de notre recueil.

J. PERCEVAL, instituteur, Eclose par Bourgoin (Isère), responsable de la Commission des Disques.

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE
Travaux de la commission 8

FICHIER DE LÉGISLATION OUVRIÈRE

LEMARCHAND, Inspection principale de l'Enseignement technique, 1, place de Jaude, Clermont-Ferrand, vient de me faire parvenir une communication extrêmement intéressante qui comporte un projet de constitution d'un

fichier de législation ouvrière (niveau préparation au C.A.P.).

Il écrit : « ... Les programmes des Cours professionnels comme ceux des Collèges techniques et des Centres de formation professionnelle prévoient des cours de législation ouvrière. Or, la législation est si abondante (600 lois nouvelles en 1945 et quelques milliers d'arrêtés !) qu'il devient impossible à un professeur de se tenir au courant de cette nouvelle législation.

En conséquence, je me demande s'il ne serait pas possible d'établir, suivant une méthode qui nous est chère, un fichier de législation ouvrière.

Je le conçois de la façon suivante :

1° *Fiche de documentation* portant simplement la liste chronologique des textes (exemple : Accidents du travail, Allocations familiales, Assurance vieillesse, accidents, maladie, décès, conseil de prud'hommes, etc...).

2° *Fiches « référence »* portant des listes de textes classés par objet (ex.: Accidents du travail, arrêté du 25 septembre 1945, *J.O.* du 28 septembre 1945).

3° *Fiches « synthèse »*, traitant d'une façon succincte, au niveau des élèves, une des questions : Accidents du travail, Allocations familiales, etc... Chaque fiche est la synthèse de la fiche n° 2.

Ces trois séries de fiches me paraissent utiles parce que la législation est très changeante et qu'il nous sera plus facile au départ d'éditer les premières qui sont nécessaires à l'établissement des autres.

De plus, nous pourrons demander à l'enfant qui consulte le fichier de regarder, comme il aura l'occasion de le faire réellement dans la vie, si le texte en question n'est pas modifié. Ainsi, nous tendrons à lui faire faire d'une manière simple une œuvre critique qui formera son jugement et l'amènera à réfléchir.

Les fiches n° 2 pourraient être tenues par les élèves à l'aide des fiches n° 1 et comporteront, au départ, un certain nombre de fiches de base sur les points les plus importants du programme. Elles serviront à une équipe de travail pour établir les fiches n° 3. Celles-ci seront des plans de leçons si l'on veut, qui permettront à l'élève de voir clair dans tout ce fatras de textes.

Les professeurs auront sous la main des instruments de travail qu'il est impossible de se procurer faute de temps.

Comment pourrions-nous démarrer ? Il existe une publication de l'Office social de Renseignements, 12, rue de Belgrade, Grenoble, ou les « Editions Sociales Françaises », Paris, qui donne sous forme de fiches des renseignements de législation ouvrière et sociale. Nous pourrions nous en inspirer et, ensuite, éditer environ quatre fiches par mois pour les nouveaux textes.

Il faudrait aussi, au départ, désigner par chapitre un collègue ou deux qui feraient l'effort d'établir une fiche sur un sujet donné.

Les plans des leçons de législation ouvrière de la revue « Apprentissage » étaient assez près de ce que je voudrais voir dans nos fiches n° 3.

Ce travail rendra service à de très nombreux collègues pour lesquels l'enseignement de la législation est une corvée ; de plus, nous amènerons les élèves à poursuivre une étude qui peut leur être utile dans la vie...

Que tous les camarades intéressés par ce projet me fassent parvenir leurs suggestions afin que nous puissions prévoir la répartition de travail pour l'établissement de ce fichier.

FICHIERS D'ATELIER ET DE DESSIN

Nous faisons appel aux P.E.G. et aux P.T.A. pour qu'ils nous aident à constituer, sur calque, un fichier de pièces d'atelier pour les différents métiers, de dessin pour diverses professions, etc., etc...

Pour mener à bien ce travail, il nous faudrait en moyenne un camarade par département.

Travaillons coopérativement et demandons à nos collègues qui œuvrent à nos côtés dans nos établissements de se joindre au chantier. Je n'insisterai jamais assez sur tout le parti que l'on peut tirer des initiatives des uns et des autres, des réalisations de quelques-uns, des suggestions de camarades plus ou moins chevronnés qui nous indiquent comment ils procèdent pour telle ou telle discipline ou pour la conduite générale de la classe.

Faisons appel localement à nos camarades des Commissions pédagogiques des sections du S.N. de l'E.T. qui veulent, avec nous, une transformation profonde des techniques pédagogiques pour assurer dans l'avenir la libération des individus.

R. COSTE, 4, quai St-J.-Baptiste, Nice.

APPEL AUX CAMARADES DES ECOLES RURALES

Nous sommes tenus par des programmes complexes qui exigent de nos enfants un effort de mémoire considérable si nous appliquons encore les méthodes traditionnelles. Beaucoup d'entre nous ont tenté de faire du neuf, de donner un peu de vie à l'enseignement agricole : efforts dispersés et sans grands résultats. Les débutants qu'ils soient ou non d'origine terrienne, sont terriblement gênés par ce programme. Il nous faut leur offrir l'outil qui leur permettra d'avoir un enseignement vivant en matières agricoles et les amènera à pratiquer peu à peu les autres techniques actives. Puget, dans ses deux brochures : *La classe exploration* et *Technique d'étude du milieu local*, a défini d'une façon précise un certain nombre de procédés qui vous permettent et d'enrichir à peu de frais votre musée et d'animer votre classe.

Cependant, un nombre considérable de camarades se croient incapables de faire de la classe exploration, alléguant la présence de petits dans leurs classes, le nombre d'enfants, de filles, etc... Que peuvent-ils faire ? L'enquête individuelle ou par équipe leur permettra de travailler intelligemment : les données recueillies par les enfants seront confrontés, analysées et les réflexions fuseront ; à votre grand étonnement, les plus endormis apporteront des documents, discuteront. Nous serons loin de la passivité de l'un, de la prétendue attention de l'autre qui n'est attentif en réalité qu'à la pauvre mouche mutilée sautillant dans la rainure de la table. Essayez et vous serez convaincus.

Classe exploration ou enquête ? Un procédé vaut l'autre si, dans l'un ou l'autre cas, vous avez pris la précaution de prévoir pour votre année un plan des centres d'intérêt hebdomadaires. Vous ne pouvez explorer, enquêter ou faire enquêter sans ce plan. Vous risqueriez alors d'obtenir des renseignements précieux, certes, mais arrivant à contre-temps et dispersés.

Il est donc plus que jamais nécessaire d'avoir un plan de base valable pour toutes les régions. Ce plan sera assez souple pour que vous puissiez y greffer vos centres d'intérêt particuliers et les centres d'intérêt occasionnels.

Camarades que la question intéresse, inscrivez-vous à la commission n° 17, apportez vos travaux, vos suggestions, ensemble nous ferons de bon travail.

FLAMANT, école de garçons,
Bucy-lès-Pierrepont (Aisne).

DISQUES

Nous recevons de très nombreuses demandes de disques C.E.L. Le camarade Campan (Gironde), en voyant sur le catalogue Billaudot, l'annonce des disques *La Treille* et *Les gars de Locminé*, auxquels il avait souscrit, nous demande si nous avons passé un contrat avec Billaudot ou si M. Pagès a « vendu » sa compétence à cet éditeur. Hélas !

Toujours est-il que la reprise de fabrication de nos disques a été négligée. L'affaire est en cours. La maison Polydor ayant cessé de fonctionner, nous avons dû transmettre nos polices à Pathé qui va les refaire et nous presser des disques très prochainement.

Nous espérons pouvoir livrer avant Noël une bonne partie de nos disques C.E.L. et entreprendre ensuite les nouvelles séries dont nous parle Perceval.

LA GERBE vient de sortir.
Abonnez-vous... ... ... 50 fr.

L'Espéranto à l'Ecole

Tous les camarades espérantistes, lecteurs de *L'Educateur*, se doivent de pratiquer la correspondance scolaire internationale par l'Espéranto. Il y va de l'avenir de deux mouvements.

Rappelons qu'il n'est pas utile que les élèves connaissent la langue par avance (voir *Educateur* 1946, n° 10), les maîtres faisant office de traducteurs. Les collègues débutants en Espéranto qui seraient intéressés mais qui hésiteraient encore, peuvent nous envoyer leurs textes à traduire. Nous sommes à leur disposition.

Nous avons d'ailleurs établi un système d'échanges *simple, pratique,* qui ne nécessite pas *beaucoup de temps* et qui *soutient l'intérêt. Il* est le résultat de notre expérience personnelle et également d'un échange de vue avec des collègues étrangers et est en réalité calqué sur les échanges nationaux par journal scolaire.

La diversité des modes de correspondance employée jusqu'à aujourd'hui nuit nettement à l'extension de ces échanges. Il nous est apparu l'an dernier qu'il était absolument indispensable de *créer une certaine unité,* sinon d'uniformiser.

Que voyons-nous, en effet ?

Certains collègues étrangers préfèrent la correspondance individuelle entre élèves. Ils ont leurs bonnes raisons pour cela (plaisir pour l'élève de recevoir cartes, timbres, qui restent sa propriété).

Mais les lettres trop naïves n'ont guère d'intérêt, et quand on a parlé de la famille, du chat, etc., il ne reste pas grand chose à dire. Aussi lorsque l'élève quitte l'école, il n'est plus soutenu par le maître et il abandonne généralement la correspondance.

D'autres préparent avec leurs élèves de magnifiques albums, qui ont un intérêt pédagogique certain, aussi bien par l'effort commun nécessaire pour le réaliser, que par la valeur des documents qu'il contient. Malheureusement, là encore, on est vite à bout de souffle et si on réussit d'échanger deux albums avec une école, c'est déjà un succès. En résumé, l'intérêt est réel, mais il n'est que passager.

Enfin, les collègues français imprimeurs voudraient, idéalement, insérer une ou plusieurs pages en espéranto à leur journal scolaire pour l'échanger avec des revues semblables imprimées à l'étranger. Ce qui ne s'est pas trouvé jusqu'ici.

On jugera de la difficulté que nous éprouvons à « assortir » les demandes de correspondances.

Et voici le système que nous proposons, système déjà expérimenté, avons-nous dit.

Supposons l'école française en relations avec trois écoles étrangères, avec une équipe responsable pour chaque pays.

A un rythme régulier (tous les *deux mois,* pour ne pas charger), les équipes préparent un

sujet donné. Soit, par exemple, « Paris », pour novembre. On fera le plan de la ville, on recherchera des timbres représentant des monuments, des cartes postales, si besoin on écrira à des petits camarades de la région parisienne pour s'en procurer, etc... et on collera le tout sur le recto des feuilles d'un *format toujours semblable* (30 cm. sur 40 cm., par exemple, que l'on pourra d'ailleurs plier pour l'envoi) et ceci en triple exemplaire (un par pays).

En janvier, on essaiera de donner aux petits camarades étrangers un aperçu sur nos écrivains. On trouvera de jolies cartes postales dans certaines librairies, des timbres également, etc... Une autre fois, ce sera la vie à la montagne, à la mer, et ainsi de suite.

Ce sont ces documents qui formeront la partie commune à tous ceux qui veulent correspondre par l'Espéranto. Ils joueront un rôle assez semblable au journal scolaire. Rien n'empêchera, bien au contraire, qu'un élève (ou plusieurs) soit spécialement responsable des échanges avec une école étrangère, comme cela existe pour le journal scolaire. Il recevra le courrier à son nom, fera lui-même les expéditions, sera amené à poser des questions par lettre. Il sera également possible, dans le cadre de ces échanges, d'envoyer dessins, timbres.

C'est un compromis, certes, mais tout le monde y trouvera son compte.

La correspondance sera durable et intéressante. C'est capital.

Elle ne sera pas totalement anonyme et les enfants seront stimulés.

Les amateurs d'albums pourront s'en constituer un progressivement puisque le format employé sera toujours le même. Les enfants qui connaissent l'Espéranto pourront assurer les traductions.

Il ne s'agit pas d'imposer une méthode. Si nous insistons, c'est que nous sommes fermement persuadés que nous ne ferons rien de positif tant qu'existera la diversité que nous avons signalée.

Nous demandons donc amicalement à tous ceux qui correspondent déjà, d'abandonner leur système, *d'adopter celui-ci et d'amener les collègues étrangers à le pratiquer progressivement.* Certains d'entre eux s'y sont ralliés. D'autres vont en être informés.

Que tous ceux qui désirent un correspondant nous en fassent la demande en indiquant leurs préférences.

LENTAIGNE,
Balaruc-les-Bains (Hérault).

Il a été entendu avec Lentaigne que, selon notre habitude, nous allions décentraliser notre service de correspondance.

Nous laisserons à Lentaigne le soin d'organiser les échanges entre les écoles pratiquant l'Espéranto. Nous demandons aux camarades pratiquant l'Ido ou l'Occidental, d'en faire autant. L'Educateur *passera leurs communications.*

L'Institut se chargera d'organiser les correspondances pour les écoles qui ne pratiquent pas de langue internationale. Le nécessaire sera fait sous peu, avec nos possibilités réduites, pour les écoles qui nous ont envoyé leur fiche. Toujours rien de l'U.R.S.S., très peu de demandes d'Amérique et d'Angleterre. Heureusement, nous avons la Suisse et la Belgique où le nombre de nos adhérents ne fait que croître.

PRESSES. — Elles sont parfaites. Huiler légèrement les jointures. Les presses automatiques sont en fabrication.

La hausse verticale du prix de l'alu nous a obligés à reconsidérer la fabrication de nos classeurs.

MATERIEL A GRAVER. — Nous le livrons actuellement.

Pour les camarades possédant l'imprimerie, le matériel suivant leur suffit : trousse à graver, 8 dm2 lino, trois bois de montage, une brochure.

Toutes les écoles possédant l'imprimerie doivent avoir le matériel de gravure.

FICHIERS AUTO-CORRECTIFS. — Nous sommes toujours très gênés par la pénurie de carton. Malgré cela, le Fichier Add.-Soustr. est à l'imprimerie et devrait normalement sortir avant Noël.

Nous avons un certain nombre de brochures B.T. qui n'attendent pour sortir qu'un arrivage de carton pour couvertures.

Notre Coopérative, avec ses 40 employés, son local spécialement aménagé, est aujourd'hui en mesure de donner totale satisfaction aux adhérents, mais que ceux-ci se disciplinent quelque peu, qu'ils suivent nos conseils si souvent répétés, et qu'ils ne compliquent pas à l'excès nos services par des négligences qui leur vaudraient bien des mauvais points, et qui sont sans doute d'ailleurs la conséquence de l'éducation traditionnelle qu'ils ont subie au temps où n'existait pas encore l'Ecole Moderne !

PAPIER

Au cours d'une intervention au Ministère, on nous a conseillé de demander à nos adhérents de se grouper par département afin de faire une demande collective de papier qu'ils voudront bien soumettre à l'approbation de l'Inspecteur d'Académie qui transmettra.

Nous demandons à nos délégués départementaux de faire le nécessaire sans retard.

LE NUAGE CHANTAIT
(Album de Baou, n° 1).. 35 fr.
franco.. 42 fr.

E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif, Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie.. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo. — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

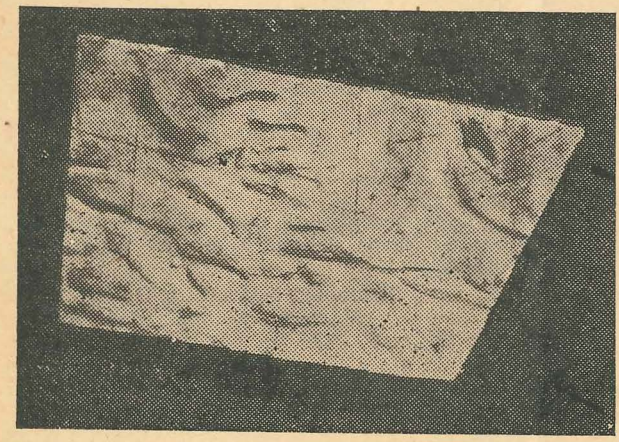
PLANS EN RELIEF

Les récentes conférences pédagogiques ont permis — du moins nous le souhaitons — à beaucoup de collègues d'apprécier l'usage des méthodes actives à l'étude du milieu local, à la géographie locale en particulier.

Là où les conférences ont porté sur cette discipline, on a dû parler très souvent de plans en relief.

C'est une activité très louable et qui captive les enfants.

Du Cours Elémentaire au Cours Moyen, il est facile de réaliser dans une caisse, un plan en relief peut-être grossier, mais qui n'en a pas moins son intérêt. On peut employer le plâtre, la pâte de papier, la pâte à modeler ou tout simplement de la vulgaire terre glaise. J'apprécie celle-ci tout particulièrement, car avec elle on peut sans grands frais constamment renouveler, modifier, perfectionner. Au surplus avec la peinture à la colle, vous pouvez donner à votre glaise un aspect tout à fait remarquable. Je ne conçois pas l'enseignement de la montagne, par exemple, sans un plan exécuté très simplement de cette façon.



Au cours supérieur et dans la classe de fin d'études, les choses demandent plus de précisions... « On familiarisera l'élève non seulement avec les symboles des cartes, mais avec les deux procédés essentiels de représentation du relief, les courbes et les hachures », disent

les Instructions. Il me semble qu'alors le plan en relief établi selon des données rigoureuses, devient absolument indispensable.

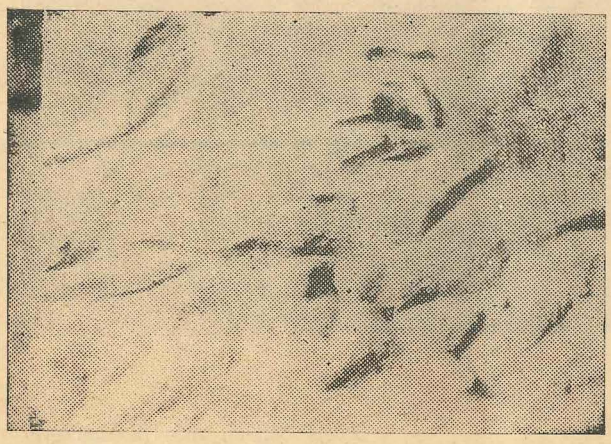
Voici le processus à employer pour l'établissement de ce plan :

1° Se procurer les tableaux d'assemblage de votre commune auprès du Service de la Révision Foncière et du Cadastre, à moins que le Cadastre n'étant pas révisé, vous en preniez un calque sur l'ancien cadastre du plan encore en Mairie.

2° Se procurer les plans directeurs au 1/40.000e (courbes de nivellement) du ¼ de feuille concernant votre commune, ceci au Bureau de Ventes de l'Institut National de Géographie, 107, rue La Boétie, Paris (il consent 30 % aux Instituteurs).

3° Ces plans directeurs étant muets, il vous faut y situer l'emprise du territoire de votre commune, et y reprenant les courbes qui vous intéressent par la méthode des « carrés », les reproduire sur votre calque de tableau d'assemblage.

C'est un travail qui peut paraître compliqué mais qui n'a que le défaut d'être un peu long.



Reste la réalisation pratique. Il est absolument indispensable de se procurer du carton très épais, ou mieux du contreplaqué de 5 mm. par exemple. Comme chaque courbe de niveau correspond à une dénivellation de 10 mètres, cette épaisseur de 5 mm. représentera donc 10 mètres en altitude. A défaut de contreplaqué, demander à un ébéniste de vouloir bien vous débiter dans un bois tendre, peuplier par exemple, des feuilles d'une épaisseur à peu près égale à 5 ou 6 mm.

En possession de votre bois (il vous faudra autant de feuilles que vous aurez de courbes d'un niveau différent), il vous reste à tracer dessus les courbes de niveau. Il suffit de décalquer chaque courbe sur chaque feuille. Les risques d'erreur sont réduits à néant avec cette façon de procéder.

Votre plan sera, de cette manière, à l'échelle de votre cadastre et n'atteindra pas des dimensions exhorbitantes.

Lorsque vous aurez fini de tracer vos courbes, il faudra procéder au découpage. Avec la scie à main le travail est long et délicat. La scie électrique est, certes, plus pratique mais l'emploi n'en est recommandé que pour le maître.

Le découpage terminé, assembler vos couches successives selon vos courbes de niveau. A cet effet, on peut employer des petites pointes très fines. C'est plus facile que de coller. Cette superposition terminée, votre plan a déjà belle allure. Il ne correspond pas cependant à la réalité.

Il vous reste, avec l'aide de la carte d'Etat-Major, à l'affiner, c'est-à-dire à faire en sorte que les différences brutes des courbes de niveau soit amenuisées, que certaines hauteurs soient marquées en un mot que tous les accidents de terrain soient respectés. A cet usage, j'ai employé le plâtre — le plâtre fin, dit de Paris, aurait parfaitement convenu. — Pour qu'il tienne sur la surface unie du contreplaqué, j'ai fait usage de ce que j'ai appelé le « plâtre armé ». J'ai piqué la surface lisse de nombreuses pointes très fines appelées pointes à plaquage.

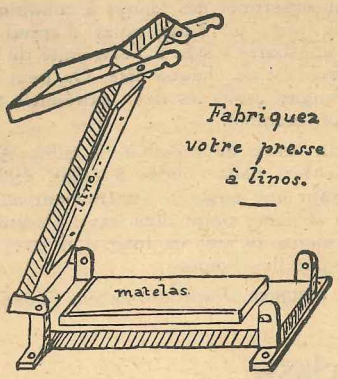
Le plâtre a été étendu très humide sur cette partie hérissée, puis lissé avec une lame de couteau très souple et assez large.

Le résultat est très satisfaisant et l'ensemble très solide.

Pour terminer, vous pourrez tracer sur votre relief, les limites, les chemins, le bourg, les hameaux de votre commune en employant encres de couleurs, peinture à la colle ou aquarelle. Pour achever le tout, un bon vernissage et vous aurez un ensemble très réussi.

De quoi ocuper de nombreuses et passionnantes leçons de géographie et d'activités dirigées.

Raymond LÉVEILLÉ, Instituteur,
Beaune-la-Rolande (Loiret).



Le volet, sa plaque de contreplaqué fixée par deux écrous à oreilles et les pointes qui accrocheront le lino

Construisez vous-même votre presse à linos

La presse C.E.L. convient parfaitement au tirage de linos en une seule couleur incorporés dans un texte à condition de monter le lino sur un bois destiné à le mettre au même niveau que les caractères.

Lorsque le lino à imprimer présente des noirs d'une certaine surface, il est préférable de tirer le texte et le lino séparément, car ce dernier demande alors l'emploi d'un rouleau encreur plus chargé d'encre qui ne convient plus à l'encrage des caractères. Des caractères trop généreusement encrés donnent en effet une impression défectueuse.

Lorsqu'il s'agit de l'impression de linos en plusieurs couleurs, en faisant autant de tirages successifs que le dessin comporte de teintes, on ne peut réussir qu'en adaptant à la presse des systèmes de repérage de la feuille plus ou moins compliqués. Ainsi, dans ce genre, notre camarade Crépiat, de Saint-Pierre-le-Moutiers (Nièvre) a mis au point un système lui donnant complète satisfaction.

Mais étant donné le peu de difficulté que comporte la construction d'une presse spéciale et les avantages que cet outil procure, nous engageons les bricoleurs à la construire. Ceux qui n'aiment pas manier les outils, peuvent à peu de frais la faire confectionner à leur maréchal.

Nous vous la présentons telle qu'elle a été réalisée avec quelques variantes dans la construction. Sans aucun doute, elle peut être améliorée et nous serons reconnaissants aux camarades qui pourront proposer des modifications.

Il s'agit d'une presse à volet fonctionnant comme la presse C.E.L. La différence consiste en ce que le lino, au lieu d'être placé sur le marbre de la presse, est fixé au volet. Et c'est la feuille à imprimer qui est posée sur un matelas fixé sur le marbre.

Lorsqu'on abaisse le volet, le lino vient s'appliquer sur la feuille.

Ce matelas de papier, recouvert de préférence par une feuille de caoutchouc, est encadré par deux baguettes placées à angle droit. La feuille à imprimer est posée sur ce matelas de façon que son angle supérieur gauche coïncide parfaitement avec l'angle formé par les deux baguettes.

Le lino étant fixé au volet et la feuille correctement placée, vous pouvez imprimer le lino plusieurs fois sur la même feuille sans le moindre brouillage.

Par conséquent, si vous imprimez en plusieurs fois un lino en couleurs, vous pouvez être certain que si votre lino est fixé à la bonne place, vos teintes successives se raccorderont parfaitement.

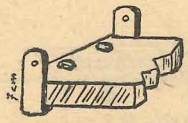
DETAILS DE CONSTRUCTION

Le marbre de la presse est constitué par une planche de chêne de 25 millimètres d'épaisseur, de 16 centimètres de large sur 31 centimètres de long.

Le volet est constitué par une planche de chêne de même épaisseur, de même largeur, mais longue de 34 centimètres. Vous pouvez même commencer par la prendre encore un peu plus longue. Cela vous laissera un peu de marge quand vous adapterez l'étrier auquel est fixé le levier de pression et que vous règlerez son accrochage sur les tenons d'appui. Vous pouvez la raccourcir quand tout sera au point.

Sur ce volet est adaptée une planchette de bois tendre (contreplaqué, peuplier) de 13,5 sur 21 centimètres. Cette planchette est traversée par quelques pointes fines ou épingles judicieusement placées et qui, par simple pression, doivent accrocher le lino posé sur la feuille à imprimer, à la place choisie. Elle est fixée au volet par deux écrous à oreilles qui permettent de l'enlever facilement en vue de remplacer les pointes ou épingles ou bien de les changer de place (voyez croquis).

L'articulation du volet avec le marbre peut être réalisée avec tous les modèles de charnières existant à condition qu'elles soient assez fortes.



fixation à la table par boulons traversant le marbre et la ferrure.

Tenons d'appui soudés

appui sur la ferrure coudée à angle droit

Dans la presse que nous vous présentons, elles sont constituées par deux fers plats de 25 mm. de large, coudés à angles droits. A la ferrure inférieure, ont été soudées deux pattes portant les trous de fixation à la table.

Pour éviter d'adjoindre ces pattes, on peut se contenter d'utiliser deux boulons qui, traversant à la fois le marbre et la ferrure, fixeront la presse à la table (voir croquis).

Même remarque pour la ferrure avant qui présente cependant une petite complication. Elle porte deux tenons sur lesquels le levier de pression vient prendre appui.

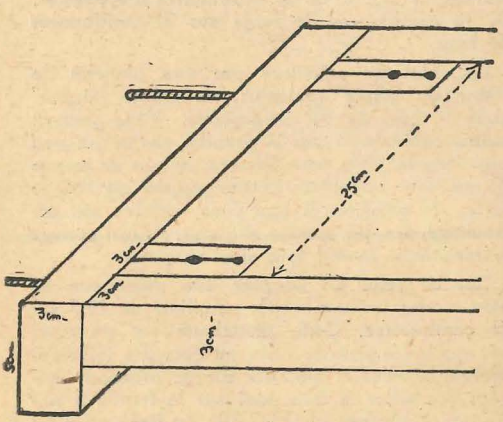
On peut supprimer ces tenons à condition de fournir au levier un autre point d'appui. Par exemple, une barre vissée à l'extrémité du marbre et débordant de chaque côté. On peut aussi couder à angles droits les deux extrémités de la ferrure (voir croquis).

Quant au levier de pression, il comporte lui aussi deux fers plats coudés à angle droit, le levier portant une encoche s'accrochant aux tenons dont il a été parlé plus haut. Donnez au levier au moins 20 cm. de long. Les axes sont constitués par des boulons.

MEUNIER, Poilly-sur-Serein (Yonne).

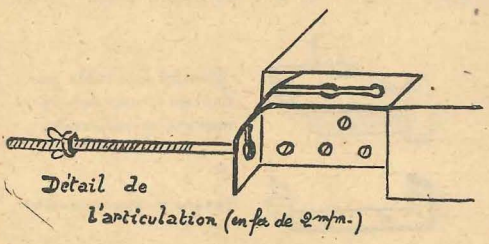
Un établi pour la classe

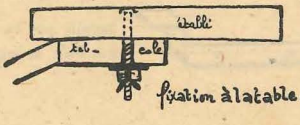
Les établis dans le genre de ceux qu'utilisent les menuisiers sont coûteux et encombrants. Si, à la rigueur, une classe peut s'offrir le luxe d'en acheter un ou deux, elle pourra rarement faire mieux. Peu d'élèves pourront donc travailler simultanément...

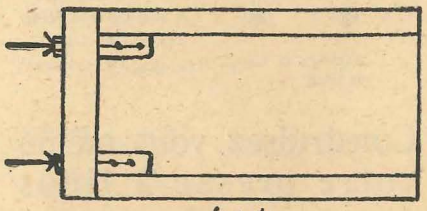


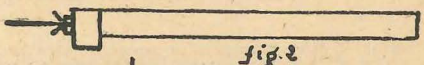
La solution rêvée réside dans l'emploi des tables d'école auxquelles on aura adapté un système peu coûteux et susceptible de fournir les mêmes services qu'un établi de menuisier, c'est-à-dire :

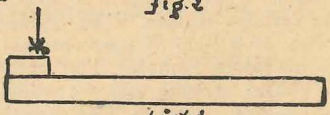
— fournir une table plane,

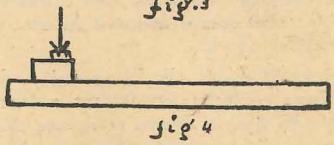












— fournir une presse permettant de maintenir une planche de champ ;

— fournir un système remplaçant le valet et permettant de maintenir une planche à plat pour qu'il soit possible de la scier dans le sens de la longueur ou dans celui de la largeur;

— fournir un arrêt en bout pour maintenir en place la planche que l'on rabote.

Le système que nous recommandons peut remplir tous ces offices.

Il est constitué par une tablette de chêne de 25 cm sur 50 cm dans laquelle, à un bout vous enlèverez deux paralélipipèdes de 7 cm sur 3 cm pour loger les articulations de la presse.

Deux barres de chêne de 50 cm sur 3 cm vissées sur les deux grands côtés de la tablette lorsque les articulations ont été fixées.

Une barre de 3 cm sur 5 cm sur 31 cm de longueur servant de presse en bout de la tablette.

Une articulation permettant d'utiliser cette presse pour maintenir une planche de champ (fig. 1 et 2) ou pour maintenir une planche à plat (fig. 3 et 4).

La griffe servant d'arrêt lorsqu'on veut raboter est constituée par un simple morceau de planchette traversée par 3 pointes et que l'on maintiendra dans la presse à la position 1 et 2).

Pour fixer cet établi sur une table, il suffit de deux boulons traversant la tablette. Pour faciliter le démontage on les munira d'écrous à oreilles.

Afin de n'avoir pas à percer la table sur laquelle on fixe l'établi il est nécessaire, pour que l'écrou ne serre pas en porte à faux, de clouer en dessous une baguette parallèle au bord de la table et de même épaisseur. (Voir croquis).

MEUNIER,
Poilly-sur-Serein (Yonne).

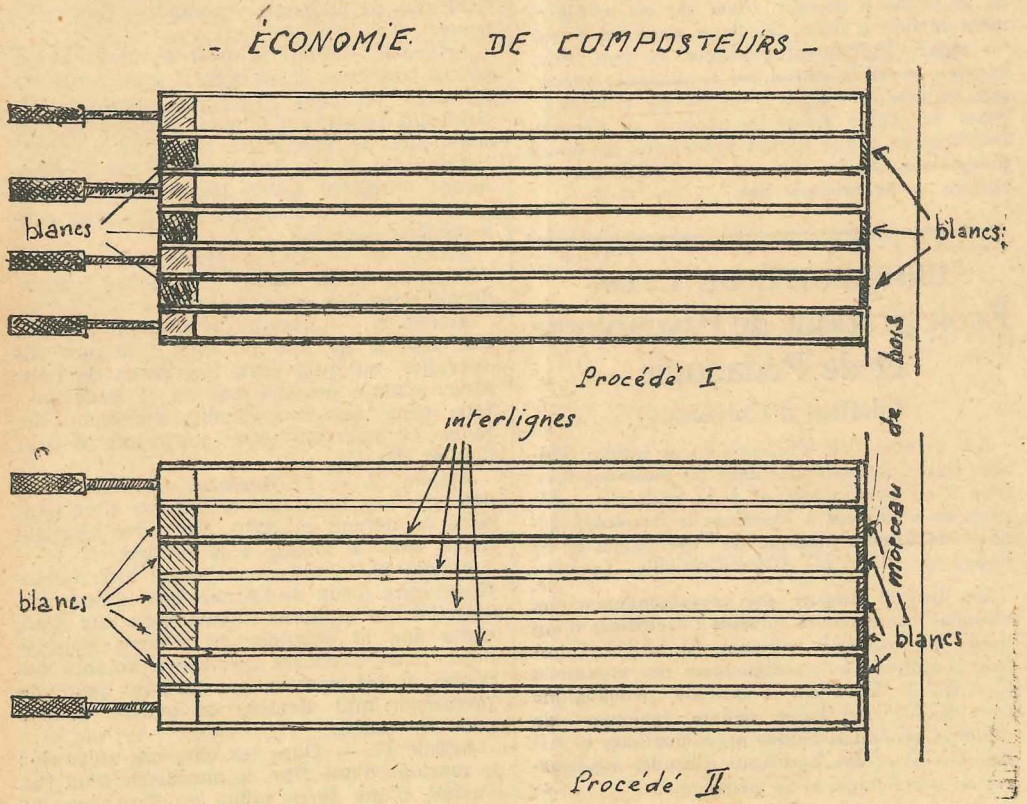
Pour remplacer les porte-composteurs

I. Il est facile de remplacer les porte-composteurs en métal par des porte-composteurs en bois tout aussi pratiques mais moins chers.

Il suffit de prendre un bout de planche quelconque (épaisseur minimum : 15 mm), la découper en bandes d'environ 20 mm. de large et de donner à chacune de ces bandes un coup de bouvet (6 mm. de large pour le corps 10). Le menuisier du village peut vous le faire à la machine (c'est ce qui s'est produit pour nous). Un vieux bout de planche de caisse de conserves américaines nous a donné 21 porte-composteurs très pratiques et se tenant seuls.

II. On compose dans le composteur ; on serre avec la vis. On porte la ligne sur la presse. On desserre la vis. On enlève le composteur après avoir calé les caractères entre la précédente ligne et la suivante (procédé I), ou un interligne tenu contre un bout de bois (procédé II).

Avoir soin de mettre à l'extrémité droite une forte réglette de bois, ayant de préférence 2 cm. de hauteur. Les caractères sont mieux tenus et l'impression est meilleure. A gauche, on peut mettre des blancs plus larges qui dépassent les composteurs. — S. ROUX, instituteur, Coulon (Deux-Sèvres).



Pour monter les linos

1° Couper le lino gravé au ras de ses contours extérieurs.

2° Tracer ces contours sur un bout de contreplaqué de 5 mm.

3° Découper le contreplaqué à la scie à main (deux minutes de travail).

4° Clouer le lino sur le contreplaqué avec deux petites pointes de 8 mm. placées dans un blanc du lino.

5° Monter sur cales en bois blanc de l'épaisseur nécessaire (ou un peu inférieure et glisser quelques feuilles de papier en dessous).

Avantages. — Pas de bavures à l'extérieur du lino (7 ou 8 mm. de différence de niveau). Les deux pointes fixent le lino sur les cales, pas de déplacement en cours de tirage.

Le lino reste fixé sur son contreplaqué, donc excellente conservation pour utilisations postérieures.

Comment fixer des linos sur les bois de montage ? — Utilisez des chutes de contreplaqué, coupez-les à la dimension de vos linos, clouez-les avec de fines pointes pour obtenir la hauteur convenable, utilisez des plaquettes taillées dans les planchettes de peuplier destinées aux modèles réduits, c'est simple et ça dure.

Comment tirer des linos. — Délimiter sur une planche (plaqué de préférence) l'emplacement de la feuille à décorer. Fixer sur cet emplacement le lino à tirer. Découper dans un carton un espace légèrement supérieur au lino. Pour encrer : poser le carton sur la planche, encrer, puis enlever le « cache » en carton. Pour tirer, poser la feuille selon les repères et pressez. Repérage et tirage parfait pour linos de toutes dimensions, même de plusieurs couleurs, les enfants ne se salissent pas.

UNIVERSITÉ DE LYON

Ecole pratique de Psychologie et de Pédagogie

(Institut d'Université)

Les membres de l'Enseignement public désireux de se perfectionner dans les questions relatives à la psychologie et à la pédagogie sont priés de s'adresser à Monsieur le Secrétaire général de l'Ecole pratique de Psychologie et de Pédagogie, 160, rue Pierre-Corneille, Lyon-3e,

Cet Institut prépare par correspondance aux examens ou concours suivants : Certificat d'aptitude à l'Inspection primaire (C.A.I.P.), Certificat d'aptitude à l'enseignement des anormaux (C.A.E.A.), Certificat d'aptitude pédagogique écrit (C.A.P.). L'Ecole délivre également un diplôme général d'Etudes psychologiques et pédagogiques et des Certificats d'Etudes supérieures de psychologie et de pédagogie.

DISQUES C.E.L.

Pour les phonos, pick-up, ampli, disques, nous avons repris le service et pouvons livrer de bons appareils. Pour les disques, il a fallu débloquer nos matrices qui dormaient chez Polydor où on ne peut plus les utiliser. Nous les avons transportées chez Pathé qui doit commencer incessamment le pressage de 500 disques. Des déblocages en cours vont nous permettre de poursuivre l'édition mise en sommeil par Pagès, on comprend maintenant à quelles fins.

Nous pensons donc être en mesure de commencer nos livraisons fin novembre. *L'Educateur* informera.

HISTOIRE VIVANTE

LA VERDIERE

Voici une transaction passée entre le Seigneur du lieu : Reyne II de Vintimille (Ancienne Maison originaire de Sicile), et les habitants de la Commune de la Verdière (Var).

Article 3. — Le Seigneur et son baïle choisiront parmi vingt hommes désignés par les habitants, quatre communaux qui jugeront les questions de bornage... Ils ne recevront pour leur dérangement que quatre deniers à payer par les parties qui succombent.

Article 4. — Chaque année on pourra changer les défends et le Seigneur et les habitants ne pourront y conduire leurs troupeaux.

Article 5. — Pour le droit de fournage on paiera seulement deux deniers pour un setier de pain, ou cinq pains sur quarante, les habitants fourniront le bois; le Seigneur fera construire ou entretenir les fours.

Article 8. — Les habitants de La Verdière feront librement fouler leurs blés par leurs animaux ou par ceux des voisins, sans contradiction aucune.

Article 10. — On payera comme d'usage l'Albergue de St. Michel, c'est-à-dire : douze derniers par feu chaque année. »

Article 11. — Lorsque le seigneur mariera son fils ou sa fille ou qu'il fera son fils chevalier, ou qu'il aura des hôtes de haut rang, comme des évêques ou le Sénéchal... tous ceux qui le pourront recevront des hôtes et pourront être contraints à leur donner des lits.

Article 13. — Le Seigneur ne pourra pas défendre aux habitants de chasser si ce n'est dans le défend et dans les terres particulières, sauf la chasse à la perdrix.

Article 15. — On s'en tiendra aux mêmes règlements (ceux de l'Archevêque d'Embrun) au sujet des animaux appartenant aux habitants que le Seigneur ne pourra s'approprier, mais il pourra prendre à volonté des poules et les poulets, en donnant pour les premières huit deniers et quatre deniers pour les autres.

Article 17. — Dans les cinq cas suivants : le mariage d'une fille, la chevalerie d'un fils, l'achat d'une terre noble en Provence, un

voyage outre-mer, le rachat de sa personne, chaque feu donnera six sous au Seigneur et la moitié seulement, si une fille entre en religion.

Article 22. — Ceux qui ont des vignes franches qui ne sont soumises à aucun droit, feront leurs vendanges quand ils le voudront.

Article 23. — Les habitants feront eux-mêmes la répartition de la taille.

Article 25. — Le Seigneur promet aux habitants, et réciproquement, d'éviter toute fraude ou mauvais vouloir dans l'accomplissement de ces accords, et il est stipulé expressément que s'il permet l'entrée aux troupeaux étrangers, on ne payera pas les soixante livres convenues pour chaque année ».

Fait à Aix, dans le Grand Cloître du Monastère de N. D. d eNazareth — 1.313.

(Suivent les signatures de 225 habitants, dont les noms sont encore portés de nos jours.)

La Verdière (Var).

Le marchand d'épingles (1874)

Pour un périodique d'expression populaire

La *Société des Ecrivains et Artistes du Peuple* (secrétariat : Henry, instituteur à Mondrainville par Cheux (Calvados) a édité le texte d'une enquête préalable au lancement d'un périodique d'expression et de culture populaire susceptible d'intéresser particulièrement les éducateurs et les animateurs de groupements culturels, ainsi que les écrivains et artistes appartenant au monde du travail. La brochure est adressée contre enveloppe timbrée à 1 franc.

Naissance du département de la Meurthe

LETTRES PATENTES DU ROI

Sur décrets de l'Assemblée Nationale, des 15 Janvier, 16 et 26 février 1790, qui ordonnent la division de la France en 83 départements.

Données à Paris, le 4 mars 1790.

Louis, par la grâce de Dieu, et par la Loi Constitutionnele de l'Etat, Roi des Français : à tous présent et avenir; salut !

L'Assemblée Nationale, après avoir entendu les députés de toutes les provinces du Royaume, a décrété, le 15 Janvier, 16 et 26 février 1790, et nous voulons et ordonnons ce qui suit :

La France sera divisée en 83 départements.

Savoir...

Département de la Meurthe.

La 1re assemblée de ce département se tiendra à Nancy et ensuite les séances alterneront avec Lunéville : Cette alternation décrète que provisoirement il est divisé en 9 districts dont les chefs-lieux sont :

Vic	Nancy
Pont-à-Mousson	Lunéville
Toul	Blâmont
Vezelise	Saarbourg

Dieuze

L'Assemblée de district n'est que provisoire à Vic.

L'Assemblée du département proposera des dispositions définitives, telles que Vic ne réunisse pas 2 établissements.

Recueilli par H. PARIZET.

Installation d'un instituteur en l'an XIII de la République

République Française. Le Conseil Municipal de la commune de Jezainville réuni au lieu ordinaire de ses séances, présidé par le Maire a passé traité avec Joseph Bagard Lucien instituteur aux conditions suivantes, savoir : que le dit Bagard recommencera de continuer ses fonctions d'instituteur et ce pour un an. — Qu'il tiendra l'école toute l'année excepté pendant la fenaison la moisson et les vendanges. — Qu'il percevra 1 fr. 50 par chaque écrivain et 1 fr. 25 par chaque écolier qui n'écriront pas, payables par les pères et mères ou parents des enfants confiés à ses soins. Il lui sera en outre payé par les mêmes septante cinq centimes par enfant pour le chauffage. Le même Bagard sera tenu de sonner tous les jours l'Angélus, le matin, à midi et le soir, de remonter l'horloge tous les jours et de la régler le plus justement possible. L'heure de rentrée de l'école sera fixée par le Maire suivant les saisons. Percevra pour son traitement et pour le loyer de maison 125 fr. ce, à la fin de l'année sans préjudice à pareille somme qu'il lui sera versée au 4 floréal prochain pour les mêmes offices. Délibéré à Jezainville.

Signé : N. Franquet, C. Maxé, Cl. Laveille, S. Maxé, A. Maxé, M. Lexa, C. Maxé.

Recueilli par H. PARIKET, Jezainville (M.-M.)

POUR LE CINEMA D'ENSEIGNEMENT

Il y a une question que j'aimerais voir traiter dans « l'Educateur » : celles des films que nous pourrions réaliser, mais voilà, maintenant le prix des films vierges pour P.B., ainsi que leur développement, a considérablement augmenté. Ne pourrait-on pas indiquer une maison qui livrerait des films vierges P.B. dans des conditions plus avantageuses que celles du commerce ordinaire ? Combien serions-nous à lui faire développer nos films ? Chacun dans sa région pourrait apporter son appoint et bientôt l'enseignement de la géographie, par exemple, serait bien concret.

Pour ma région : le sapin, plantation, forêt, industrie du bois, transport d'une seule pièce, les rondiniers, bois de marine, etc., une sicierie, la neige, les patins, les skis, le triangle chasse-neige, etc...

Il y aurait certainement beaucoup de bon travail à faire, si l'on veut se donner la main. Cela est possible, seul, malgré travail et dépense plus grande, c'est assez difficile.

FERREUX (Doubs).

Nous donnerons dans notre prochain n° les éléments de notre grande enquête, qui doit aboutir à l'établissement de films d'enseignement, tels que nous le désirons.

En attendant, invitez les possesseurs de cinéma à se faire connaître à la C.E.L. à Cannes (A.-M.)

PETITES NOTES CONCERNANT LE CINÉMA

De notre correspondant à Paris :

Impossible de trouver un seul Pathé-Baby neuf, ni aucun appareil de cinéma muet actuellement à Paris. J'ai vu la maison Pathé, 20, rue La Fayette ; la maison Fred Jeannot, 86, rue de Sèvres. Aucune fabrique ne peut dire à quel moment les premiers appareils sortiront de nouveau et de quels genres. Rien de certain avant la fin de l'année.

La réparation à des appareils déjà en mains sera possible.

*
* *

La Coopérative scolaire « L'Effort joyeux », à Bouy, possède un cinéma sonore 16 m/m Pathé donne des séances extra-scolaires en moyenne tous les quinze jours. Jusqu'ici, cherche une formule pour les films :

1° O.P.C., il faut la carte professionnelle (donc avoir un membre non enseignant avec la coopérative), les firmes n'acceptent pas de prêts sans cette carte, prêts d'ailleurs très chers (1.600 francs le programme) et, sans carte, impossibilité de faire payer plus de 3 francs.

2° L'Office de l'Enseignement Cinématographique, 7, rue Robert-Estienne, Paris, a des programmes suffisants, mais vieillis.

3° L'Ufocel ne répond pas.

Pour le Musée géographique, historique et technologique

Les maîtres, les coopératives, les écoles qui veulent participer au service d'échanges et de documentation sont priés d'en informer H. Guillard, directeur d'école à Villard-Bonnot (Isère).

1° La liste des industries du département, des musées et stations préhistoriques ou gallo-romaines.

2° Eventuellement, s'ils veulent participer à la création du Musée scolaire par voie d'échanges, ils feront connaître quels documents ils peuvent recueillir et expédier dans les boîtes standard que livrera l'Institut : plantes, coquillages, insectes, produits de la ville, de la montagne, de l'industrie, de l'agriculture, etc...

Allons ! un effort ! Une belle initiative est en voie de réalisation. — H. GUILLARD, directeur d'école, Villard-Bonnot (Isère).

L'Entr'aide Coopérative

Voici ce que nous écrit un jeune camarade :

« Je voudrais vous signaler un geste qui, à mon sens, mérite d'être rapporté dans « l'Educateur ».

Je ne suis à X... que depuis octobre dernier. Ma coopérative ne prend vie qu'avec peine. Voyant cela, mon collègue ... [un de nos meilleurs adhérents] de Z... s'est offert spontanément à venir donner quelques séances de cinéma et de guignol ici en abandonnant une partie de la recette à ma coopérative. »

Ce sont là, nous le savons, choses naturelles pour nos adhérents, c'est pourquoi nos correspondants désirent garder l'anonymat. Il n'en reste pas moins que cette entr'aide pourrait et devrait se généraliser.

Je désirerais recevoir branchettes de différents conifères avec cônes si possible, particulièrement mélèze, pins et sapins. — G. VOVELLE, école du Bd Chasles, Chartres.

De FOUGÈRE (Ch.-Marit.) :

Pouvez-vous me faire savoir comment je pourrais fabriquer de la peinture verte pour tableau ? La peinture ordinaire donne-t-elle de bons résultats ?

ENFANTINES du mois est sorti
Pike la Perche, de l'Ecole de Bouzy-la-Forêt (Loiret), le n° 5 fr.

Enseignons méthodiquement la composition française

Cet article est un complément à celui que j'ai donné dans « l'Educateur » n° 14 de 1945-46 et qui était intitulé : « Enseignez-vous la composition française ? ». Il résulte de la collaboration que m'ont apportée deux jeunes camarades : **Bonnotte** (Nièvre) et **Boissel** (Ardèche), tous deux chargés de classes à tous les cours. L'un et l'autre, d'accord sur le principe du procédé que je suggérais à l'effet d'apprendre expérimentalement aux enfants les moyens d'exprimer leur pensée d'une façon plus précise, plus exacte, plus imagée, plus évocatrice, à l'aide de phrases et de propositions répondant aux exigences de la syntaxe, critiquaient le choix du texte à l'aide duquel j'avais essayé de démontrer la technique du procédé. Celui-ci, prétendaient-ils, était d'une trop grande valeur initiale pour que l'on puisse même songer à en augmenter la perfection.

Je leur ai répondu par lettre individuelle sur ce point, leur fournissant mes arguments, mais surtout leur demandant de vouloir bien faire eux-mêmes l'expérience du procédé dans leur classe, sur des textes libres choisis par leurs élèves, ce qui me rendrait le service de pouvoir montrer que le procédé pouvait être généralisé et que sa valeur ne faisait aucun doute. Ils ont tenté l'expérience, m'en ont fait connaître la technique utilisée et le résultat obtenu. Leur témoignage est précieux parce qu'il montre à des débutants comment, par un procédé actif, par un exercice auquel participent tous les enfants, on peut donner à ceux-ci les moyens et l'habitude de reprendre leurs textes après rédaction spontanée pour les rendre plus riches de fond et de forme.

Voici un premier exercice expérimental que **Bonnotte** a fait exécuter dans sa classe. Il m'écrit :

« Georges S., 12 ans, élève capable du meilleur comme du pire, voit sa rédaction élue :

Pendant les vacances, j'avais fait un petit étang. Un petit garçon était venu s'amuser. Il s'est couché puis il s'est endormi et il est tombé dans l'étang. Il est sorti tout ruisselant. Sa mère est venue et me disait que c'était moi qui l'avais fait tomber. Je lui expliquais comment c'était arrivé.

Georges a copié son œuvre au tableau, en a vite corrigé les fautes d'orthographe.

Et maintenant il faut s'expliquer : « **Est-ce un étang en miniature limité par des mottes de gazon ?** » On finit par comprendre que George avait creusé... on cherche le mot: **un petit bassin.** Il ne l'a pas fait en un jour ? Et puis il y avait une fuite dans une conduite d'eau qui traverse le coin...

Un petit groupe est chargé de construire un petit paragraphe pour préciser la première phrase.

Maintenant, la chute. Georges répond à nos questions, ce qui permet à un second groupe d'aller rédiger le second paragraphe.

Enfin l'avant-dernière phrase est lourde et la rédaction se termine trop brutalement. Georges et Maxime vont arranger cela.

Les petits du C.E. sont chargés de nous proposer des titres.

Pendant que les 4 groupes sont au travail, je peux m'occuper du C.P.

Puis je reviens à la rédaction. On choisit le titre : « **Au bord de l'eau** », admettons. Les 3 paragraphes rapidement mis au point forment la rédaction définitive :

Pendant les vacances de Pâques, j'ai fait un petit bassin. J'avais remarqué une fuite dans la conduite d'eau qui traverse la cour. Au bout de plusieurs jours de travail, j'avais creusé un trou rectangulaire de 45 cm. de profondeur, 1 m. 50 de large et 2 m. de long.

Le petit frère de Bernadette vint jouer dans la cour. Il s'amusait à lancer des pierres dans mon bassin, à faire flotter des plumes. Puis, comme il faisait chaud, il s'est couché sur le bord et s'est endormi. En se retournant, il a roulé dans l'eau. Alors il s'est réveillé, il est sorti tout ruisselant et pleurant.

Sa mère est arrivée fort en colère. Elle m'accusait de l'avoir poussé. Je lui expliquai comment cela s'était passé. Mais elle ne voulut pas m'écouter et elle a emmené son petit garçon.

Ainsi, grâce à un exercice très profitable, nous avons fait, d'un texte pauvre et médiocre, un texte plus riche qui nous permettait d'en tirer un complexe d'intérêts assez nombreux.

Je ne me montre pas très difficile quant au style, mes élèves étant encore peu entraînés (répétition de il, il).

Boissel me communique également le texte d'un élève, Maurice R., 9 ans, d'un niveau qui atteint à peine le C.E. :

LA VOGUE. .. Moi, Gilbert, Hélène, Denise, Janette, nous sommes dllés à la vogue. Quand nous sommes arrivés, il n'y avait personne ; il y avait des hommes qui jouaient aux boules. Puis des hommes sont allés chez les musiciens qui dansaient dans une salle. On leur a dit de venir, alors ils sont venus. Des jeunes filles et des jeunes garçons sont venus danser, mais même des vieilles femmes et des vieux hommes sont venus dasner. Moi et Gilbert, nous avons acheté des cadeaux. Nous avons acheté des confetti ; nous avons fait manger à Denise, à Janette et à Hélène. Moi je suis allé jouer aux boules avec des garçons de Meyras. Je faisais de jolis points. Ils me disaient : « Il ne sait pas jouer ». Nous sommes partis contents de notre voyage.

Et voici la mise au point que notre jeune camarade a fait exécuter par ses élèves; je le laisse expliquer.

« Maurice, au tableau, écrit les phrases à

mesure qu'elles sont mises au net. Incapable d'écrire correctement, il est secondé par une grande qui lui épelle les mots qu'il ne sait pas écrire. C'est une grande qui fait elle-même pas mal de fautes, mais elle est surveillée par le reste de la classe et par moi, et la peur de s'entendre interpeller par ses camarades la rend attentive. La mise au point a duré 10 min. ou ¼ d'h. de plus que d'habitude (d'ordinaire environ ½ h.), mais ce n'a pas été du temps perdu à cause de la leçon d'orthographe (même Maurice voulait que son aide intervienne le moins possible). Je lis une phrase après l'autre, quelquefois 2 quand elles peuvent se condenser. La difficulté est de faire chercher tout le monde; j'y arrive plus ou moins bien en interpellant sur une phrase en particulier ceux qui ne voudraient pas se fatiguer.

1re **phrase** : le « moi » mal placé a été rectifié par les 4 C.M. et 1 C.E. « en chœur ».

2e phrase : l'anomalie: « il n'y avait personne » et « il y avait des hommes qui... » a été relevée par 1 C.E. (la meilleure). La forme « il n'y avait que » trouvée aussitôt par 1 C.M. (la meilleure). Après je suis intervenu : « des hommes qui », pas très joli; comment s'appellent ceux qui jouent aux boules ? — Et la phrase est prête.

3e **phrase** : « chez les musiciens » ne va pas. Maurice lui-même dit : chercher.— « qui dansaient » : 1 C.E. et 1 C.M.: ce n'est pas vrai; et on corrige. — « on leur a dit » : il y a peu de temps que nous travaillons ainsi, mais ils savent que je fais la guerre au « on »; aussi, tout le monde : « Il y a « on »; oui, mais que mettre ? J'amorce en relisant le début : « ....chercher les musiciens, et... », 1 C.M. (niveau à peine moyen en français) achève par la forme définitive.— « Alors ils sont venus » : 1 CM.: ce n'est pas la peine.

4e **phrase** : « sont venus danser » répété; le second est supprimé par tous en chœur.

5e **phrase** : 1 C.M.: « Encore « moi »; il se met toujours le 1er ».

6e **phrase** : « nous avons acheté » vient d'être dit; 1 C.M. propose, avec la phrase précédente : « nous avons acheté des gâteaux et des confetti que nous avons fait manger... » — Personne ne dit rien; je fais remarquer : cela veut dire que vous avez aussi fait manger les gâteaux. Les 3 « vistimes » des confetti, présentes, se récrient : « Oh! non! » Alors tout le monde « sèche ». Je souffle; quand une phrase ne va pas, on la tourne un peu; essayons de commencer par la fin : « nous avons fait manger... » et 1 C.M. achève.

7e **phrase** : J'allais la faire écrire sans changement quand 1 C.M. (la meilleure) dit: « ou bien : « Avec les garçons..., je suis...»; on commence toujours par « je »; ça changerait un peu ». Ce n'est pas tout à fait le cas pour le texte mais il est vrai que les sujets sont en général au commencement des phrases. (Comme quoi, un élève peut faire mieux que le maître).

8e **phrase** : 2 C.E. font remarquer : il fait de jolis points et les autres lui disent qu'il ne sait pas jouer ! Essai d'explication embrouillée de Maurice d'après laquelle il me semble que les garçons de Meyras se sont un peu moqués de Maurice, plus jeune, et que celui-ci a voulu se rattraper dans son texte en parlant de jolis points. 1 C.M. (le bon copain de Maurice) : « Peut-être qu'ils auraient bien voulu en faire autant ! » Sur cette explication plus optimiste, je n'insiste pas (1 mot de **morale** en passant sur la jalousie de ceux de Meyras). — Les guillemets ont été proposés par un C.M. et le « tu » au lieu de « il » par un C. E. après une question de moi (Comment ont-ils dit?)

9e **et dernière phrase** : 1 C.M.: « Ce n'est pas un voyage; il faut mettre « journée ».

De cette analyse poussée et approfondie du texte primitif, il est sorti la rédaction suivante :

LA « VOGUE » DE MEYRAS. — Gilbert, Hélène, Denise, Jeannette, Yvette et moi, nous sommes allés à la vogue. Quand nous sommes arrivés, il n'y avait que quelques joueurs de boules. Puis des hommes sont allés chercher les musiciens qui jouaient dans une salle et leur ont dit de venir dehors. De jeunes filles et de jeunes garçons sont venus danser et même de vieilles femmes et de vieux hommes.

Gilbert et moi, nous avons acheté des gâteaux. Nous avons fait manger des confetti à Hélène, Jeannette et Denise. Avec des garçons de Meyras, je suis allé jouer aux boules. Je faisais de jolis points. Ils me disaient : « Tu ne sais pas jouer ! »

Et nous sommes partis contents de notre journée.

*
* *

Si nous insistons aussi longuement sur cette méthode c'est, outre les raisons que nous avons déjà indiquées dans notre précédent article, parce qu'il est indispensable de l'utiliser si l'on veut que nos élèves apprennent à rédiger convenablement et à relater exactement et correctement ce qu'ils observent, ce qu'ils sentent, ce qu'ils pensent ou ce qu'ils imaginent.

C'est aussi pour montrer une fois de plus que le texte libre peut et doit être la base d'un enseignement complet et méthodique du français : après le vocabulaire, la grammaire et l'orthographe, l'enseignement de la rédaction. Celui-ci fait l'objet d'instruction pertinentes dans les I. O. de 1938 et le procédé que nous préconisons n'est qu'une adaptation de ces instructions à notre technique du texte libre.

Que nos jeunes camarades relisent ces instructions et ils y trouveront les arguments qui leur permettront de justifier l'emploi du procédé que nous venons de leur montrer en

action, et en particulier celui-ci : « **C'est en cherchant à se préciser que l'idée se divise, s'analyse et trouve par là-même son expression** » ; ils y trouveront cette idée éminemment juste qu'en la matière il faut aller « **nécessairement du tout à la partie, c'est-à-dire de la rédaction au paragraphe et à la phrase, de la phrase à la proposition et au mot** ». N'est-ce pas ce que nous faisons ? D'une synthèse spontanée qu'est le texte libre, après une analyse profonde et soignée, nous reconstituons une synthèse plus riche.

F. FERLET.

POUR REALISER
UN BEAU JOURNAL SCOLAIRE

Nos camarades Magneron, à Pralles (Deux-Sèvres), réalisent depuis de nombreuses années un des plus beaux journaux scolaires de notre groupe. En admirant ces journaux, de nombreux collègues nous ont dit : « C'est trop fignolé, trop bien présenté... Jamais mes élèves ne seront capables de réaliser un tel chef-d'œuvre... La part du maître n'y est-elle pas trop grande ? »

Ce sont ces questions que nous avons posées à Magneron et auxquelles il répond dans les pages qui suivent.

Si la présentation du texte ne doit pas nuire à l'expression libre ni à l'utilisation pédagogique de nos techniques, il n'en est pas moins certain que nous avons tout avantage à posséder un journal bien présenté. Les conseils de Magneron feront réfléchir les camarades et les aideront sûrement dans une voie où ils ont raison de s'avancer avec prudence, avec tout à la fois prudence et audace.

Tout d'abord je m'etonne que vous trouviez mon journal si extraordinaire. Il est **soigné** (je reviendrai souvent sur ce mot) mais la qualité des textes n'est pas transcendante et l'illustration est une question à part sur laquelle je reviendrai.

Cette question une fois réglée, je vais entrer dans le vif de mon sujet et vous exposer comment je suis venu à l'imprimerie et comment nous opérons dans ma classe.

HISTORIQUE :

Ma femme, alors institutrice débutante, depuis longtemps s'intéressait à l'imprimerie et avait visité votre exposition à Limoges en 1931. Elle était entrée en relation avec des imprimeurs et, dans la mesure du possible, utilisait vos techniques : fichier, textes libres, correspondance. L'Inspecteur, d'abord perplexe, voyant que la classe marchait, décida d'abord de rester neutre, puis montra de la sympathie. Ma femme recevait les journaux des principaux imprimeurs de l'époque, elle acheta une « géline », mais l'insuffisance de ses moyens financiers la limitait.

D'autre part, j'avais créé une Société d'Education populaire dont j'étais alors l'animateur et j'avais besoin d'imprimés, j'adressais des convocations, des circulaires ; nous décidâmes d'acheter une presse et le matériel nécessaire, elle pour éditer un journal, et moi pour l'utiliser à des fins post-scolaires.

Elle commanda une presse à volet et je réussis à obtenir de la coopérative une presse automatique C.E.L., d'occasion et remise en état de fonctionner (à peu près).

Nous étions en 1937.

Ma femme entra dans une équipe d'imprimerie et, de mon côté, sans éditer d'abord rien de scolaire, j'habituai les enfants au maniement du matériel et **je m'y habituai moi-même.** Très vite les élèves apprirent à se servir du matériel et bientât je leur fis imprimer les meilleures rédactions. Les textes, tirés ainsi, étaient intercalés dans le journal de ma femme.

Je m'étais aperçu que les élèves, dont les textes étaient choisis, en ressentaient une légitime fierté, et je compris qu'il y avait là un puissant stimulant à ne pas négliger.

Je décidai d'imprimer un journal et, l'année scolaire suivante, d'entrer dans une ou deux équipes d'échange.

BASES THEORIQUES :

J'exerce dans une commune rurale, d'ailleurs laïque, où les classes sont géminées. Il y a quatre classes et je dirige la classe de fin d'études — classe à examen —. J'avais donc à résoudre le problème : utiliser au maximum l'imprimerie et les méthodes actives sans sacrifier le résultat. Nous étions en 1938 et les parents — et l'administration — auraient difficilement admis que les résultats de l'école ne se maintiennent pas.

Je dois vous déclarer tout d'abord que je suis un adversaire résolu du bourrage et que, dans ce domaine, je limite les dégâts le plus possible. Mais, depuis quelques années, avec l'instabilité des programmes, leur parution tardive, il faut bien parfois accumuler; mais vous pouvez être tranquille, je fais la part du feu.

Le texte libre n'est donc pas dans ma classe le point de départ des travaux de la journée ; l'imprimerie est avant tout un **stimulant** au même titre que les expériences scientifiques, les travaux manuels ou horticoles ,les promenades botaniques....

Je pose en principe que le savoir de l'enfant est fonction de son effort personnel et non de la virtuosité pédagogique du maître; j'estime que sont bons tous les procédés qui exciteront l'activité intellectuelle de l'élève. Evidemment l'exposition imagée, la belle leçon du maître, peuvent être un de ces excitants, je ne suis pas sûr qu'on puisse s'y fier. Chez moi, l'imprimerie est un stimulant pour l'enseignement du français ; il est hors de doute que limprimerie donne à l'enfant normal **le goût d'écrire**, et cela est énorme. Les sujets de rédaction, qui sont

plutôt des thèmes que des sujets, laissent à l'enfant une certaine liberté. En outre, un fait saillant s'est-il produit dans la commune ? un accident ? une troupe théâtrale donne-t-elle une représentation ? un élève a-t-il eu la bonne fortune de faire un voyage, d'aller à Paris ? la classe a-t-elle fait une excursion, une visite ? Il y a là une mine inépuisable à creuser et l'on fait appel aux volontaires. Parfois un élève s'offre à rédiger le compte-rendu, parfois plusieurs élèves; dans ce cas le résultat est encore meilleur car le rapport est plus fidèle et la fusion des textes demande un effort supplémentaire.

On voit que les sujets ne manquent pas et que le journal ne risque pas de rester court.

Une autre veine, précieuse, c'est la géographie et surtout l'histoire locale. Je pense qu'il est bon dans ce cas que les élèves et le maître collaborent. Les élèves par leurs parents ou grands-parents peuvent rapporter certains faits, certaines anecdotes, certaines légendes. Mais il est bon que le maître vérifie, recoupe, s'assure que les faits sont indiscutables; il faut faire la part de la déformation, de l'embellissement, normale pour une légende, mais inadmissible pour un fait historique.

Dans l'état actuel de mes idées à ce sujet je conçois le journal scolaire comme un compromis qui doit répondre à ces trois exigences :

— comporter des textes d'élèves qui reflètent la vie de l'école et de la localité, être le « livre de vie » — les textes choisis ayant une valeur humaine et littéraire certaines ;

— être un instrument d'échange, c'est-à-dire apporter aux correspondants des notions de première main sur la vie, les mœurs, les coutumes, le langage, les traditions.... de la localité et de la région; et là je répète que maître et élèves doivent édifier ensemble, chacun apportant sa pierre.

— être un lien entre les familles et l'école, parfois un instrument de propagande (dans certaines régions, l'école laïque en a bien besoin); et les familles doivent y trouver des raisons d'estimer l'école.

Cela oblige le maître à éviter certains sujets,, à mettre l'accent sur certains autres. Cela l'oblige aussi à veiller à la qualité et à la présentation de son journal. Si les correspondants sont indulgents aux maladresses du tirage, aux imperfections de l'impression — parce qu'ils savent les difficultés — une personne étrangère qui reçoit la revue scolaire se dira, voyant les maladresses, déchiffrant laborieusement un texte peu correct et à peine lisible : « Ce n'est pas la peine d'imprimer, si c'est pour faire ça ! » Et je lui donne raison.

C'est pourquoi, depuis que nous imprimons, nous avons constamment voulu progresser, améliorant la qualité des textes — autant que possible — nous efforçant sans cesse d'imprimer mieux, d'illustrer davantage.

Cet effort soutenu fait que la rédaction et l'impression du journal, sans être le pivot de l'enseignement dans la classe, par les qualités qu'elles exigent, ont des répercussions sur les matières autres que le français et orientent plus qu'on ne le pense le travail de la classe.

A. MAGNERON,
Instituteur à Prailles (Deux-Sèvres).

(à suivre.)

Quelle est la part du maître ?

Dans son article « Pour démarrer » du n °1, 1946, de *L'Educateur*, Roger Saillard écrit, à propos du calcul :

« Après *cinq* minutes de réflexion, le maître *intervient* et fait procéder à la discussion, l'élève écrit à l'encre rouge : « Observons et réfléchissons ». Nous procédons alors ensemble aux constatations d'ordre technique. Ensuite, toujours ensemble, nous passons à la discussion de résolution. L'élève écrit à l'encre rouge « Réfléchissons », et nous procédons à l'établissement des formules... Qu'il me permette de faire quelques remarques à ce procédé.

La discussion générale d'un problème est nécessaire de temps en temps, précisons une fois par quinzaine, par exemple, mais la résolution d'un problème doit être le fruit d'un effort *personnel*. Si je me souviens de ma vie d'écolier à l'école primaire, je me rappelle mon désappointement lorsqu'une explication du maître avait défloré mon problème. Je n'avais plus aucun plaisir à aligner des chiffres d'opérations ridiculement faciles. L'intérêt était mort, la compétition annulée.

Je ne doute pas que la façon de procéder de Saillard permette à tous les élèves d'un cours de faire rapidement le problème. Cette rapidité est-elle souhaitable ? Est-elle profitable ? La recherche, même infructueuse, ne fait-elle pas davantage travailler l'enfant ? Et enfin : que désire l'enfant ?

Je viens de poser à mes treize élèves du cours de fin d'études la question suivante : voulez-vous que nous expliquions le problème immédiatement ou préférez-vous le chercher seuls pendant un certain temps ? Quatre seulement demandent une explication immédiate, neuf désirent le chercher pendant une demi heure au moins. Je tiens ces réponses pour sincères car mes élèves ont l'habitude de ces « referendum ».

Je ne critiquerai pas le système du problème collectif, je l'emploie également « pour démarrer », mais n'oublions pas combien les fichiers

sont plus pratiques. Ils favorisent le travail individuel puisque chaque élève a du « pain sur la planche » à n'importe quel moment. Il ne faut pas oublier également la « construction des énoncés » par les élèves eux-mêmes. Cet exercice est éminemment éducatif et plaît beaucoup aux enfants.

En résumé, ne « mâchons » pas trop le travail de nos élèves, laissons-leur le plaisir de la découverte. — LABOUREAU (Loir-et-Cher).

POURQUOI PAS ?

En mai, l'assistante sociale du canton nous avait proposé d'emmener des enfants du village en Forêt Noire dans une colonie de vacances de la Santé publique. Nous recueillons une trentaine d'inscriptions sur nos 60 élèves. Fin juillet, nous apprenons que nous ne pouvons prétendre, trop bien portants sans doute, à ce placement... Nous avions engagé les parents, promis aux enfants... il fallait trouver autre chose.

Nous avions bien reparlé de Freinet qui, à Cannes, au stage de Pâques, nous avait dit : « ... et peut-être qu'un jour, pendant leurs vacances, nos élèves iront visiter, dans une province éloignée, leurs petits correspondants ». Et alors, pourquoi pas ?

Je passe rapidement sur les modalités d'exécution car l'ouverture d'un camp de vacances sans argent, sans matériel est presque plus longue à raconter qu'à réaliser. Stage de formation de moniteur de colonie, achat de tentes à l'armée anglaise, recherche du matériel de couchage, des ustensiles de cuisine, demandes de bons ; recherche des fonds (il nous fallait quarante mille francs). En une semaine, dix jours exactement tout était là, réuni dans les classes, emballé dans les malles, plié (1.200 kg. de bagages) : ce n'était donc pas si difficile. Il m'est impossible de ne pas citer les aides dont nous avons bénéficié tant dans les inspections départementales et principales des Mouvements de Jeunesse de Paris, Melun, Colmar qu'à la mairie du village, à la Croix-Rouge, partout où nous nous sommes adressés, sans compter les sociétés locales, les parents et les futurs campeurs.

Le 19 août, au matin, devant une grande partie des gens du pays, sur le quai de la petite gare, nous embarquions tous : 32 enfants de 8 à 14 ans, 3 mamans cuisinières, économe, ma femme et moi, sans oublier l'espoir de réussir dans notre entreprise.

Le choix d'une école d'Alsace en montagne a été pour nous une source de difficultés imprévues malgré les conseils et les préparatifs de notre camarade instituteur à l'école du Grand-Ballon. L'altitude trop élevée (1.400 m.) et la période trop tardive nous ont bientôt contraints à redescendre dans la vallée, de sorte que les contacts avec nos correspondants ont été des plus restreints, il faut dire que les difficultés nées de la langue surtout, de la dispersion des fermes et des travaux des petits montagnards ont parfois gêné les rencontres projetées.

Nous avions vu dans ces rapprochements d'enfants d'origine très différente, une source féconde tant pour la naissance de camaraderie durable que pour la joie de correspondre avec une école dont on connaît bien les élèves et le maître, le paysage, les coins de jeux et tant d'autres choses secrètes des enfants.

Le bilan concernant la santé a été bon : meilleure mine, poids amélioré sérieusement, de 500 gr. à 4 kg. Le bilan éducatif, pour être moins tangible et surtout différent de ce que nous escomptions dans les rapprochements des élèves de deux écoles correspondantes est tout de même intéressant : la vie de grand air, complète du matin au soir et du soir au matin, que nous avons partagée avec nos élèves nous a parfois révélé des tendances, des caractères que nous ignorions en partie à l'école. Nous avons joué, dormi, mangé, vécu en un mot ensemble et cela rapproche bien plus qu'on l'imagine. En un mois nous avons travaillé sans programme scolaire, sans contrainte d'aucune sorte, sauf celle de la cuisine : chant choral, éducation physique naturelle plaisaient aux enfants et rendaient. Les lettres ont été d'excellents exercices de français où des parents ont trouvé parfois l'expression naïve de sentiments dont ils ne mesuraient pas toujours la profondeur. Nous avons amorcé des techniques nouvelles pour nos jeunes : marionnettes, jeux dramatiques, photographie, examen de cartes, croquis, comptes rendus et gestion de l'équipe. Combien de leçons sans livres et sans salive ou presque : visites de musées pour l'histoire, excursions pour la géographie.

Maintenant, il nous reste à faire avec l'imprimerie que nous attendons avec impatience : beau livre de souvenirs avec dessins et photos, qui conservera dans ses pages toutes les activités de ce premier mois de vacances ensemble, pour la plupart des campeurs le premier mois de vacances loin de la maison et du village natal.

Le matériel est là, bien rangé, prêt pour d'autres vacances, plus fructueuses et encore plus agréables. Pourquoi pas ?

Mme et M. EBRARDT, instituteurs,
Crécy-en-Brie (S.-et-M.).

Abonnez-vous à l'EDUCATEUR

LES 20 NUMÉROS

Un an.. .. .. .. 250 fr.

L'IMPRIMERIE
dans une colonie de vacances

COLONIE DEPARTEMENTALE DU VAR
Directeur : R. TEISSEIRE

Dans une colonie de vacances, si l'on ne veut pas s'en tenir à la garderie monotone et languissante, il faut prévoir une série d'activités susceptibles d'intéresser, voire d'enthousiasmer les enfants.

Teisseire et moi avons voulu utiliser l'Imprimerie. Nous concevions l'usage de l'imprimerie — en cette occurence — non comme une activité scolaire, mais comme une activité de vacances au même titre que : Dessin, Travaux manuels, Jeux, Chants, Exploration, Enquêtes, Art dramatique, Feux de camp, etc...

Nous voulions également faire connaître la méthode Freinet, à nos camarades instituteurs, moniteurs de la colonie de vacances, leur montrer l'utilisation pratique du matériel de la C.E.L.

LES CONDITIONS DE TRAVAIL

Les enfants étaient divisés en 17 équipes, chaque équipe comptant une dizaine de colons environ.

Le séjour était d'un mois.

Si l'on déduit les 3 ou 4 premiers jours, indispensables à l'installation et à la mise en train, les 2 derniers jours avant le départ, les 4 ou 5 sorties pour la journée entière, chaque équipe ne pouvait passer à l'imprimerie qu'une seule foi pendant le séjour.

Certains groupes de tout-petits — de 5 à 8 ans — n'ont pas imprimé, les caractères du corps 10 étant peu maniables pour eux.

En définitive, à une au deux exceptions près, il n'y a eu pour chaque équipe qu'une seule séance, séance d'initiation, celle qui est la moins intéressante pour le maître et pour les élèves.

Malgré ces conditions de travail, peu favorables, l'imprimerie a enthousiasmé la majorité des enfants.

Nombreux étaient ceux qui voulaient revenir le lendemain, ceux qui tous les jours étaient volontaires pour aider des équipes composées de plus petits !

Combien de fois ai-je entendu : « On dira au maître qu'il en achète une. » Une : c'était le matériel d'imprimerie.

LA MOTIVATION

1. **Le texte libre.** Les équipes n'imprimant qu'une fois, quelques-unes exceptionnellement deux fois, il était difficile d'utiliser et d'exploiter ce riche moyen d'expression. Une monitrice a procédé ainsi et cela a donné le texte : « La vie au camp », texte simple et clair, vivant reflet des qualités de la petit Francine.

2. **Le texte rédigé en commun.** Ce procédé a été utilisé. Il est justiciable des mêmes remarques que le texte libre. Ce n'est pas en une ou deux séances — même en vacances — que l'on peut délivrer les enfants de ce manque de vie et de naturel devant le maître, résultat d'une contrainte scolaire de plusieurs années.

Nous avons obtenu par ce procédé :

Nous de la Colonie — Présentation des Coureurs de cimes — Présentation des Coucous.

3) **Compte rendu de visite, d'exploration, d'enquête.** — C'est le procédé qui s'est révélé le plus fécond, car il était basé sur les activités les plus aimées des enfants.

Les comptes rendus étaient rédigés dans les équipes sous la direction des moniteurs.

Malgré ces réserves et ces critiques sévères, ce procédé a donné d'excellents résultats : Le feu de camp — Exploration à Marcoux — etc., etc...

LA COMPOSITION — LE TIRAGE

Quand on présente à des collègues la Technique Freinet de l'Imprimerie à l'Ecole, leurs objections et leurs craintes sont souvent les mêmes : perte de temps — difficulté d'adaptation pour les enfants — manipulation délicate — maladresses, etc...

Rien de tout cela même avec nos débutants. Lorsque le texte à composer était prêt, je donnais à l'équipe quelques explications indispensables : tenue du composteur, mise en place des lettres, intervalles, etc..., et les élèves se mettaient à la composition sous la surveillance de leur moniteur, débutant comme eux.

Eh ! bien, le travail était satisfaisant !

Il y avait bien quelques erreurs, quelques maladresses, une consommation industrielle d'encre, au grand désespoir de Teisseire, mais tout cela aurait disparu après quelques séances.

Et notre journal « L'AVENTURE » est sorti ! Et quel tirage : 250 exemplaires !

Un pour chaque enfant, pour chaque moniteur, pour les Conseillers généraux, pour les Archives, etc....

CONCLUSION

L'Imprimerie peut prendre une grande place dans les activités d'une colonie de vacnces ou d'un camp à long séjour.

Si nous avions eu un effectif normal — car une seule colonie pour 200 gosses est une monstruosité — nous aurions pu réaliser un travail plus profitable.

Nous envisagerons pour l'an prochain de doter d'un matériel complet chaque groupe d'une quarantaine d'enfants.

J'ajoute que la gravure du lino aurait eu une grande faveur si nous avions été moins pauvres en matière d'œuvre.

PASTORELLO.
(Colonie de Digne. 1946.)

QUESTIONS ET RÉPONSES

De BORNAT (Nièvre) :

Aussitôt la réception du n° 1 de L'Educateur, *j'ai rempli la fiche de demande de correspondants et je l'ai immédiatement adressée à Alziary.*

Je ne recevrai probablement la liste de mes correspondants que fin octobre ou début novembre. Pour l'échange périodique du journal, cela ne présente aucun inconvénient, puisque le n° 1 ne sera terminé que fin octobre ou même début novembre.

Mais il n'en est pas de même pour l'échange régulier. Voici un mois au minimum de perdu.

Afin d'éviter cet inconvénient, ne pourrait-on pas prévoir l'attribution du correspondant régulier en juillet, dès la fin de l'année scolaire ? Ainsi dès la rentrée l'échange pourrait s'établir, et pendant les vacances nous pourrions entrer en relation avec le collègue intéressé, ce qui ne pourrait présenter que des avantages.

C'est bien ainsi que nous procédions avant-guerre et nous reviendrons à cette pratique à la fin de la présente année scolaire, quand notre mouvement pédagogique aura repris son rythme normal.

A l'usage, d'ailleurs, une partie importante d'anciens adhérents choisit elle-même ses correspondants. Nos services ne font souvent qu'homologuer les arrangements souhaitables et à procurer des correspondants complémentaires.

Nous demandons cependant à notre ami Alziary d'accélérer l'établissement des premières équipes de correspondance pour accélérer le démarrage.

*
* *

De FAVRE (Savoie) :

J'ai lu avec soin votre dernier numéro de L'Educateur *et je suis décidé à faire partie de la « cordée ». Je ne sais si j'irai jusqu'à la cime. Cependant, pour ménager mes forces, dès le départ, je pense pour cette année ne m'attaquer qu'à la géographie et au calcul.*

Je réponds à ce camarade qu'il y a là, dès le début, une erreur d'aiguillage. C'est un peu comme s'il se mettait à table en disant : « Pour ménager mon estomac, je vais ne manger aujourd'hui que de la soupe et de la salade », sans se préoccuper de savoir si ces mets satisferont son estomac et son appétit et nourriront suffisamment le corps. Il risque de créer un déséquilibre, une sous-alimentation ou un engorgement.

En principe, nous sommes contre ce compartimentage par discipline que nous a légué l'école traditionnelle, lorsqu'on mettait l'accent sur la chose à enseigner sans considérer avec une suffisante attention l'individu à former.

Ne pars pas en disant : « Je vais m'appliquer à rénover telle et telle discipline », mais en introduisant dans ta classe certains outils modernes avec leurs techniques correspondantes. Supprime l'estrade ; organise le travail coopératif ou par équipe ; pratique, au moins plusieurs fois par semaine, le texte libre ; rédige un journal scolaire ; pratique la correspondance interscolaire ; commence la réallisation de tes fichiers auto-correctifs... Alors, oui, tu commenceras vraiment la transformation de ta classe et ta propre révolution pédagogique.

Toutes les disciplines bénéficieront concurremment de ces transformations que tu peux opérer graduellement. Tu peux porter l'accent sur quelques-unes d'entre elles : le travail par équipes sera surtout pratiqué pour le travail scientifique ou arithmétique ; le fichier donnera son plein immédiatement en géographie. Mais quand tu auras l'outil nouveau, que tu en auras reconnu les avantages, tu en accélèreras l'usage. C'est inévitable. Tu seras sur la bonne voie.

*
* *

De ROUSSEAU (Sarthe) :

L'an dernier, j'ai commencé à appliquer dans ma classe les méthodes actives de Français : pratique des textes libres.

Cette année, je continue, mais les résultats ne me satisfont point. Chaque matin, je dispose de 1 h. 30 pour le français et l'exploitation du texte choisi et je sens que quelque chose ne va pas.

J'ai cinq équipes dans ma classe et chaque matin j'ai cinq ou six textes. Un est choisi par vote, copié au tableau, illustré, corrigé, exploité au point de vue grammaire et français.

C'est cette correction qui ne va pas, j'ai l'impression d'y passer trop de temps, de perdre du temps.

Cette correction doit-elle être très poussée ? Il faut sans doute conserver le plus possible l'originalité du devoir et ne pas y passer trop de temps pour passer ensuite à l'exploitation.

La leçon de grammaire, qui n'est pas une leçon à proprement parler, est faite sur le texte. Doit-il en découler un exercice d'application écrit sur le cahier ? Mes élèves ont encore un cahier journalier.

D'autre part, comment envisagez-vous la correction des quatre ou cinq autres textes qui n'ont pas été choisis ? Doivent-ils être corrigés ?

Moi je les corrige le soir, ils sont rendus le lendemain et les enfants me montrent les corrections (résultats négatifs, perte de temps à mon avis).

Le camarade Rousseau est sur la bonne voie puisqu'il se rend compte lui-même des exercices à résultat négatif ou qui ne sont qu'une perte de temps. Nous aurons fait, je crois, un très grand progrès pédagogique le jour où les instituteurs examineront loyalement, sans amour-propre excessif, les résultats de leur travail et le rendement des procédés qu'on leur a enseignés. Si vos enfants bâillent ou s'amusent pendant que vous faites une leçon, pas la peine de continuer. Il y a quelque chose qui ne va pas.

dans le circuit. Il vaut bien mieux rechercher d'abord la panne : si les uns travaillent mais les autres peinent à suivre et rechignent, c'est que quelque chose ne gaze pas dans l'organisation de votre classe. Ce qui fait la supériorité des pratiques de dressage, c'est qu'on se rend compte bien vite avec les animaux que certains comportements ne mènent qu'à des impasses. Le chien ne veut pas sauter. Vous pouvez le massacrer, mais vous ne le ferez pas sauter. Par des prières, des menaces, l'appât d'une récompense, par les coups, vous pouvez parfois amener l'enfant à sauter. Et cela fausse toute notre pédagogie.

Avec l'animal, nous sommes contraints de rectifier notre tir ; avec l'enfant, nous attendons que ce soit lui qui rectifie son comportement.

Corrigez cette tendance : vous aurez fait un grand pas pédagogique.

Ceci dit : méfiez-vous comme de la peste du formalisme et des leçons. Dès que la vie n'y est plus, il vaut mieux rectifier votre tir. Ne perdez pas votre temps à vouloir tirer du texte ce qui n'y est pas. Ce que vous recherchez en vain aujourd'hui, la vie vous l'apportera, vibrant et dynamique, demain.

Les exrecices d'application ? Si ce sont vraiment des exercices pour l'enfant, c'est-à-dire une activité qu'il recherche fonctionnellement pour augmenter sa puissance, comme il s'exerce à bicyclette pour mieux en être maître, alors, faites des exercices. Mais quand ces exercices deviennent des devoirs scolastiques, vous avez avantage à changer de disque.

Pourquoi également vous obstiner à corriger tous les textes des enfants. Que penseriez-vous si un mentor rectifiait ainsi, au long du jour, toutes vos positions. Allez à la vie et ne vous torturez pas la cervelle pour des textes qui ne sont pas corrigés. L'effort de l'enfant pour produire demain ou dans huit jours un autre texte vivant vaudra cent fois l'effort que vous auriez obtenu de lui par l'exercice mort.

En disant ceci, je ne suis pas dans l'idéal. Je suis en plein dans la vie réelle et les réactions effectives de la classe. C'est vous autres qui voyez les choses avec des yeux de scolastres.

Pourtant, nous recommandons de ne pas laisser tomber tous les textes qui sont présentés, toujours pour une question de motivation, parce que l'individu n'aime pas travailler pour rien et qu'il désire que soit utilisé ce qu'il a produit.

Quand j'avais une machine à écrire, je permettais aux élèves qui avaient produit les textes les plus intéressants non choisis de les taper à trois exemplaires : un pour l'auteur, l'autre pour le livre témoin du maître, l'autre pour le correspondant.

A défaut, vous pouvez faire copier ces textes, après en avoir corrigé rapidement les fautes, sur un cahier spécial qui sera communiqué en fin de mois à l'école correspondante.

Il ne s'agit pas, on le voit, d'exercice, mais de travail motivé.

N'oubliez jamais les grands principes de nos techniques et vous améliorerez vous-mêmes, en permanence, votre comportement.

*
* *

De SUSINI (Vienne) :

Ne pourrais-tu envisager, pour de prochains numéros de L'Educateur, *des leçons type de vocabulaire, d'histoire, de géographie, etc... Non pour les copier servilement, mais à titre d'indication ; de même que des titres possibles de sujets ou thèmes de vocabulaire. Je suis las des sujets éternellement rebattus des manuels...*

Ainsi comprise, la question a retenu toute notre attention et nous avons demandé à un certain nombre de camarades chevronnés de nous indiquer en détail comment par exemple : ils opèrent l'exploitation du texte pour la grammaire et le vocabulaire ; comment ils conduisent un travail de sciences ou de géographie ; comment ils raccrochent le calcul à la vie. Nous commencerons dès le prochain numéro la série de ces témoignages ainsi aiguillés vers la réalisation pratique demandée par nos camarades.

Nous donnerons des bouts de films de la vie de nos classes. C'est, je crois, ce que nous pourrons faire de mieux pour aider et conseiller ceux qui sont prêts à aller de l'avant.

*
* *

De GOMENDY (Indre) :

Ne serait-il pas souhaitable que l'équipe de correspondance interscolaire adopte à peu près la même répartition que moi ?

Les échanges, je crois, seraient plus intéressants, car le journal doit refléter le travail de la classe pour toutes les matières. Beaucoup de journaux ne publient que des textes de rédaction. A mon avis, il faut compléter par des travaux d'histoire, de sciences, etc...

Qu'en pensez-vous ?

Il y a encore là un souhait plus spécifiquement scolastique. L'instituteur se dit : « Ces échanges, n'y aurait-il pas moyen de les faire mieux servir pour le travail scolaire ancienne forme ? »

Là encore, je dis : attention !

Que votre journal scolaire *reflète la vie de la classe*, la vie du village, ça oui : c'est là sa raison d'être. Mais quant à refléter le travail de la classe, c'est une autre affaire. C'est le travail de la classe qui devrait refléter la vie de la classe. Si votre classe est vivante, le journal de vie la reflètera automatiquement. Si les activités de sciences intéressent vraiment les enfants, vous en aurez l'écho dans le journal. Si les recherches historiques passionnent vos élèves, leur journal s'en fera l'écho. Et c'est dans cette voie qu'il faut chercher.

Le journal qui ne contient que des textes de rédaction est un journal qui ne s'est pas encore intégré à la vie de la classe, où nos techniques

n'ont pas encore animé toutes les disciplines. Prenez le journal d'une de nos bonnes écoles : il reflète, comme le désire le camarade, la vie de la classe.

A ce degré, il y a certes avantage à ce qu'il y ait échanges de vues entre les éducateurs des classes correspondantes afin de tirer le meilleur parti possible de leur effort commun. Mais que ce ne soit pas la conjonction de deux pédagogues qui, par la correspondance, modernisent seulement l'agencement de leçons auxquelles ils auront négligé d'insufler la vie.

Donnons du tirage !

*
* *

DE TRÈS NOMBREUX CAMARADES :

Nous avons d'innombrables demandes sur l'organisation des fêtes scolaires, la possibilité de se procurer des pièces à jouer, sur l'utilisation du phono et des disques.

Nous répondrons longuement dans notre prochain numéro.

*
* *

De ROUSSEAU (Sarthe) :

Il a été donné à la Coopérative de ma classe un Nardigraphe tout neuf. Pensez-vous que cet appareil soit utilisable par les enfants pour continuer l'édition du journal scolaire commencé en juillet ?

Non. Le Nardigraphe n'est pas utilisable par les enfants. Peut-être par ceux du C.C.. La manœuvre en est trop délicate. Et les adultes eux-mêmes n'y réussissent pas parfaitement.

Le limographe est autrement pratique et nous étudions le moyen de le remettre le plus tôt possible, amélioré, à la disposition des éducateurs.

*
* *

Réponse à MOUR, à Créancey (Hte-Marne) :

Avec des débris de porcelaine ou de faïence, vous pouvez, en effet, confectionner de fort jolies potiches. Il suffit d'avoir de vieilles cruches en grès ou vases en terre cuite. Vous recouvrez avec du mastic de vitrier préalablement pétri et ramolli, vous posez vos débris et vous appuyez pour les faire pénétrer dans le mastic. Vous laissez entre les débris un petit cordon de mastic que vous régularisez avec vos doigts. Vous le peindrez par la suite avec un peu de peinture dorée qui sera d'un effet agréable.

Vous pouvez aussi utiliser vos débris pour faire du carrelage mais là il faut avoir recours au ciment. — H. DECHAMBE, St-Saviol (Vienne).

*
* *

De THOREAUX (Vienne) :

Est-il nécessaire de laver à fond la plaque à encrer après chaque usage ? Pourquoi ?

L'encre d'imprimerie se conserve-t-elle bien dans la boîte en carton ?

Il ne serait pas mauvais de nettoyer plaque à encrer et rouleau après chaque tirage. Pratiquement, un lavage par semaine peut suffire. On verse un peu d'essence sur la plaque. On frotte avec le rouleau et on essuie.

Pour les rouleaux en caoutchouc, il vaut mieux les nettoyer en les frottant sur des feuilles de papier journal.

Mais le lavage à l'essence du bloc doit se faire après chaque tirage. Frottez avec une vieille brosse à dents jusqu'à ce que les caractères deviennent blancs. Essuyez ensuite avec un chiffon. Pas avec du papier.

Attention ! si ce nettoyage n'est pas bien fait avec une brosse, les saletés s'accumulent dans les trous de caractères et votre impression sera empâtée. Le nettoyage sera alors presque impossible.

Certes, l'encre se conserverait mieux dans un ustensile en fer blanc ou en étain comme avant-guerre. Mais nous avons toujours de grandes difficultés pour le logement de l'encre. Peut-être auriez-vous avantage à transvaser l'encre dans une boîte en fer, fermée hermétiquement.

*
* *

De RIONDELET (Rhône) :

Je vous demande si vous ferez paraître quelquefois un article espérantiste dans votre journal. Je pense qu'il y a, parmi vos abonnés, des collègues espérantistes que cela pourrait intéresser comme moi.

Je suis espérantiste et ne saurais trop recommander aux éducateurs l'étude et l'usage de cette langue. Nous avons mené autrefois une campagne active pour cette langue, du temps de nos regrettés Bourguignon et Boubou.

Nous avons été gênés dans cette propagande par la concurrence Espéranto-Ido-Occidental qui risquait de devenir polémique. Alors nous avons adopté une autre ligne de conduite : notre chronique des échanges interscolaires internationaux est ouverte aux partisans de langues internationales sans distinction. C'est à l'usage que vous reconnaîtrez les avantages de l'une ou de l'autre. Il n'y aura pas de jaloux.

*
* *

De TRINQUIER (Hérault) :

Au sujet des fiches-papiers encartées dans L'Educateur *l'an dernier, j'ai pu les intégrer à un début de Fichier Scolaire en les collant sur de vieilles couvertures de cahier ; je ne prétends pas avoir imaginé quelque chose de très original ; c'est pourquoi je me permets simplement de vous signaler mon étonnement de voir que vous avez cru nécessaire, cette année, de faire de ces fiches une livraison à part.*

Au sujet des échanges inter-scolaires, n'est-il pas possible, au moins pour un mois ou deux, de recevoir quelques journaux scolaires, ceci afin de donner à mes gosses l'idée d'en faire autant à leur tour ? J'ai l'impression que dès qu'ils auront vu de quoi il s'agit, ils auront envie d'en faire autant, et c'est cette envie que je voudrais leur donner, au lieu de les y pousser de ma propre autorité.

Pour la première question, nous répondons que la masse des éducateurs ne tiraient pas un parti suffisant de nos fiches papier, et que le procédé n'était pas économique s'il fallait les coller sur du carton acheté. La première livraison de 25 fiches, retardée par les retards d'arrivage du papier, partira dès après la Toussaint. Elle contiendra notamment le début, que vous apprécierez, du travail de Faure et Guillard : *Technique moderne d'enseignement scientifique.*

Pour la deuxième question : il ne nous est pas possible de disposer des journaux scolaires que nous recevons pour nos archives comme éléments de propagande. Mais les écoles qui le désirent peuvent souscrire un ou plusieurs abonnements à des journaux scolaires.

S'adresser à la C.E.L. qui transmettra.

Prix de l'abonnement : 50 fr. pour dix numéros annuels.

*
* *

De François ALFONSI, Châteauvieux (Var) :

Je te signale, en réponse à la première question de Canet (Educateur, n° 1, *p.* 23), *que notre camarade Canet peut se renseigner à la Société Binet-Simon (secrétaire générale, Mlle Rémy, rue Madame) ou auprès de M. Guilmain, directeur d'école, 6, rue Desprez.*

En outre, j'ai relevé dans un extrait du catalogue des Edit. Bourrelier : « La mesure du développement de l'intelligence chez les jeunes enfants » par A. Binet et Th. Simon, au prix de 62 fr.

Tests Binet-Simon, une brochure : 17 fr.

Sabliers (1 minute), Cubes (3, 6, 9, 15 gr.), Feuilles d'interrogation, Feuilles de niveau.

*
* *

BONNE PROPAGANDE :

Notre camarade Couche, de Chaource (Aube), nous a envoyé *neuf* abonnements nouveaux.

Nous lui avons offert de choisir dans notre fonds, 360 fr. d'éditions pour l'encourager.

Imitez son exemple. Profitez des conférences pédagogiques et des assemblées syndicales pour recueillir de nombreux abonnements.

Nous pouvons offrir en primes aux écoles qui possèdent déjà un certain nombre de nos brochures, les éditions de leur choix.

*
* *

De LAURENT (Aude) :

Qui pourrait donner des éléments de programme pour fête scolaire susceptibles de convenir à classe composée de 6 filles (8-12 ans) et un garçon (10 ans) ?

Existe-t-il un répertoire de guignol pour enfants ?

*
* *

ECHANGES

La classe de Tourcoing (Nord) dont l'élève Suzanne Compagnon nous avait commandé un colis de produits locaux est priée de nous donner son adresse complète. — Coopérative scolaire de SIMIANE (B.-A.).

LIVRES ET REVUES

Maintenant, revue dirigée par Henry POULAILLE. Editions Grasset.

Le n° 3 de cette revue fort intéressante, publie un excellent article de Florence Littré sur le dessin enfantin illustré de suggestives reproductions.

Avec beaucoup de finesse psychologique, Florence Littré motive l'expression libre de l'enfant par le dessin et souligne les erreurs que commettent les adultes en imposant à leurs élèves des directives soigneusement dosées, en leur apprenant à dessiner, c'est-à-dire en étouffant leur personnalité pour en faire des conformistes. — A. RAVÉ.

*
* *

Entre Maine et Normandie, de Marcel FAUTRAD, préface de Henry POULAILLE.

Voici quelques nouvelles que notre regretté camarade Marcel Fautrad publia bien avant sa mort dans plusieurs revues ou journaux.

Des amis de Fautrad les ont rassemblées et les ont publiées pour venir en aide aux quatre jeunes enfants de notre camarade.

Ce livre, sans prétention littéraire, humble comme la vie même de Fautrad, est rempli d'une riche expérience. Aucun chiqué. Tout a été vécu. C'est un témoignage authentique sur la vie paysanne « entre Maine et Normandie » d'un homme qui a passé quinze ans au milieu des paysans dont il connaissait les joies et les peines quotidiennes. C'est aussi le témoignage d'un instituteur public qui a connu la lutte antilaïque dans tout ce qu'elle a de mesquin, de blessant, de monstrueux voire d'ignoble.

Prix du volume : 100 fr. Adresser les commandes à Albert Ravé, instituteur, La Baroche-Gondouin par Lassay (Mayenne), chèques postaux Rennes 417-05. — C. F.

*
* *

Elian J. FINBERT : *Le livre de la Sagesse Malgache*. Edit. Robert Laffont, Paris. 230 fr. (tirage limité numéroté).

Un recueil de proverbes ne s'analyse ni ne se commente. Si nous l'ouvrions ensemble, ce sont des pages entières que nous aurions à citer.

« *Deux vieillards merinas* », rapporte Jean Paulhan, qui a longtemps vécu à Madagascar et en est l'un de nos meilleurs connaisseurs, « *qui discutent, étayent de proverbes chacun de leurs raisonnements et celui qui a cité à l'appui de sa cause le plus grand nombre de proverbes l'emporte. Il est commun de voir deux jeunes gens disputer d'une question d'intérêt, d'amour, de coutumes. Un vieillard, intervenant, leur cite un seul proverbe, puis, ayant rappelé la vérité traditionnelle, se tait. Et les deux adversaires, reconnaissant l'autorité du proverbe, se taisent et*

obéissent. Des princes furent élus rois, des rois étendirent leurs conquêtes pour leur science des proverbes. »

Telle est la vertu de ces sentences exemplaires dans la vie quotidienne malgache qu'elles prennent au fil des conversations la puissance et le prestige de formules magiques. Et cet aspect de la littérature populaire, dont l'expression imagée est d'une élégance et d'une poésie singulières, loin d'être épuisé, n'est pas statique. Cette « science des paroles » est en perpétuelle création. L'homme de la rue et l'homme des champs ne cessent de l'enrichir par de nouvelles trouvailles. Dans « Le Livre de la Sagesse Malgache », Elian-J. Finbert nous en offre un choix vivant et coloré, disposé selon les principaux thèmes de l'esprit et de la tournure de pensée malgaches, si bien qu'il nous permet de nous familiariser avec la souriante philosophie et la douceur des mœurs du peuple de cette Ile Rouge qui par tant de liens est unie à la France et dont la civilisation traditionnelle est si attachante par tant de côtés.

Finbert annonce comme devant paraître prochainement : *Le Livre de la Sagesse Arabe, Les Livres de la Sagesse Chinoise, Française, Nègre.* Dans cette revue, où nous tâchons de redonner ses droits au bon sens, nous ne saurions trop recommander la lecture de ces livres de sagesse qui nous apprendront à retrouver une philosophie qui plonge ses racines dans les profondeurs du comportement humain et social.

« Les paroles sages sont comme la canne à sucre qu'on ne cesse de sucer : la saveur n'en peut être épuisée ».

« Celui qui indique une route droite communique la vie ». — C. F.

*
* *

E. FREINET : *La santé de l'enfant.*

Mais j'ai particulièrement goûté le livre de Madame Freinet. Oh ! le bon livre, et comme il devrait être répandu partout. Même en temps de restriction, il a son utilité, il doit être médité en tout temps, car nous mangeons trop en France. Il y a bien longtemps que je l'ai constaté et écrit quelque part et nous mangeons exclusivement ce qui flatte notre palais sans nous demander jamais si c'est bien ce qu'il nous faut, de telle sorte que le proverbe est toujours vrai : « On creuse sa fosse avec ses dents ».

Et s'il s'agit de l'enfant à qui a pensé Madame Freinet, il est encore incroyable qu'on ne songe généralement, pas plus qu'à soi, à la nourriture et aux soins qui conviennent à sa faiblesse ? Dans un pays amoindri mortellement par la guerre et les restrictions, la diffusion de ce livre peut être le signal d'un espoir attendu par la Nation. — M. PROFIT, I.P. honoraire, initiateur des coopératives scolaires.

Les amitiés particulières de Roger Peyrefitte. Editions Jean Vigneau.

De nombreux écrivains ont analysé la psychologie de l'enfant au moment de la puberté.

Roger Peyrefitte apporte sa contribution en nous présentant quelques enfants et adolescents vivant dans un collège dirigé par des pères catholiques.

Avec beaucoup de finesse, avec aussi le souci de ne rien oublier, ce qui rend monotone la lecture de son livre, il retrace certaines amitiés particulières qui lient les adolescents.

Rien de cynique, voire simplement de grossier ; les amitiés particulières restent sur le plan affectif en deça de la sexualité naissante qui imprègne cependant le récit et qui motive toutes les évolutions des principaux personnages.

Ceux-ci évoluent dans une atmosphère de suspicion constante, de contraintes perpétuelles, d'incompréhension manifeste qui les obligent à devenir si hypocrites qu'ils ne se rendent même plus compte de leur tare psychique.

La confession, la communion quotidienne deviennent autant d'armes qui permettent aux enfants de duper leurs professeurs et leur directeur de conscience.

Et c'est au suicide d'un collégien de 12 ans ½ qu'aboutit une telle formation morale basée essentiellement sur l'asservissement de l'enfant à une doctrine religieuse dont il ne comprend pas la règle inflexible.

*
* *

Béton armé, de Jean PRUGNOT. Editions Grasset.

Un livre d'atmosphère lourde, où chaque phrase est un écho de la souffrance d'un jeune ingénieur travaillant à la construction de la ligne Maginot et accablé par des méthodes de travail capitalistes visant le profit immédiat sans souci des valeurs humaines.

300 pages au cours desquelles ne perce aucun espoir, à peine quelque joie sans mélange. Ce livre est plus qu'un document, c'est une condamnation.

*
* *

Les idées noires, de Luc DECAUNES. Editions Laffont.

Les grands courants philosophiques actuels ont fortement marqué Decaunes. Avec une précision impitoyable et sous une forme agréable, il fouille nos raisons de vivre. C'est au bout d'un scalpel qu'il nous montre le spectre de nos existences. Dommage qu'il tombe parfois dans un verbiage indigne des qualités réelles du livre.

La vie impossible de Jean-Charles Pichon. Editions Grasset.

Confession d'un adolescent étouffant dans un collège, puis dans un séminaire d'où il est chassé, et que tourmente le mot dictateur entendu au hasard d'une conversation.

Pour lui, tous les hommes sont des dictateurs: ses parents, certains camarades, ses maîtres, les femmes, les patrons, les commerçants, les prêtres et les moines, ceux-ci étant les plus habiles de tous.

A la lumière de cette révolte continuelle, sont examinés les principaux problèmes qui touchent l'adolescence : besoin d'amitié, orgueil insensé, pudeur, amour, besoin de liberté, influence des contraintes, mysticisme, problème sexuel.

Le procès des méthodes pédagogiques du collège et du séminaire est particulièrement remarquable. Il permet de comprendre combien la méthode d'autorité absolue peut amener chez l'enfant le refoulement des sentiments et créer des complexes qui noient sa personnalité.

Il est dommage que certaines charges sentent l'anticléricalisme et la prise de position politique. Elles viennent jeter une ombre sur l'excellente psychanalyse d'un adolescent.

*
* *

Au cabaret de la tasse bleue, de Marcel CHEURIN. Editions Pierre Belon.

Un instituteur, Marcel Cheurin, nous raconte sous une forme romancée, la vie d'un petit village mayennais pendant l'occupation et nous fait vivre sa libération.

Bien qu'il n'ait pas la même vigueur que les précédents ouvrages du même auteur, ce volume est tout imprégné de terroir. Notons un excellent portrait d'un réfugié dont l'esprit débrouillard finit par conquérir toutes les sympathies de gens méfiants par atavisme. — A. RAVÉ.

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

L'ECOLE NOUVELLE EN HOLLANDE

En tant qu'illustration de cette nouvelle organisation, je tâcherai de vous donner une idée succincte de cette fameuse école à Bilthoven, dont je vous ai parlé tout à l'heure, le Werkplaats de M. C. Bœke. C'est dommage que M. Bœke ne soit pas là lui-même, car la peinture qu'il vous en donnerait et surtout l'exposé des principes éducatifs et des motifs qui l'ont poussé à créer son Werkplaats seraient beaucoup plus vivants, plus approfondis que je ne serais à même de le faire.

Le Werkplaats (ce qui signifie : atelier) est une école unique, non-divisée, sans classes proprement dites. On y reçoit les enfants dès l'âge de 3 ans, ils y restent jusqu'à l'âge de 18 ans environ. On n'y fait pas de distinction entre les âges (il y règne donc un esprit de famille), entre les sexes (coéducation), entre les races, les classes sociales, les religions ; le Werkplaats est essentiellement démocratique. Je reviendrai tout à l'heure sur ce point.

Il y a deux parts à faire : celle de l'enseignement proprement dit et celle de ce qu'on peut nommer l'éducation morale, la formation humaine.

En ce qui concerne l'enseignement, il est tout naturel qu'on emploie les méthodes actives. Pour y mettre tant soit peu de l'ordre et un peu de système, on a divisé les matières à enseigner dans des centres, des groupes de disciplines auxquels sont coordonnées les disciplines traditionnelles. Pour la méthode et la didactique, on procède de la même façon dont sont organisées les « sixièmes nouvelles » françaises, à cette distinction près que la liberté au Werkplaats est beaucoup plus grande.

Ce qui est réellement différent, c'est que ces centres eux-mêmes aussi sont subdivisés en parcelles comprenant chacune une certaine quantité de travail et d'activités. On a calculé par avance le temps approximatif qu'un élève normal devra y mettre : un mois, un trimestre ou au maximum un semestre, cela dépend de l'âge. Au début de, mettons un trimestre, les enfants choisissent eux-mêmes les leçons qu'ils veulent suivre — il va sans dire que leur choix est discuté et se fait de concert avec leur conseiller — on compose un horaire pour cette période — chose extrêmement difficile ! — et les enfants commencent à travailler dans leur groupe, qui s'est donc formé spontanément, naturellement. Dès qu'ils ont fini leurs fiches-questionnaires et qu'ils ont préparé tout le travail requis, ils se présentent à une sorte d'examen, oral et écrit, qui se rapporte donc à cette parcelle. Le plus souvent, ils préparent six parcelles à la fois par trimestre, pas plus. Je peux me dispenser, me semble-t-il, de vous dire que ces parcelles n'appartiendront pas exclusivement au travail intellectuel ; il y a tout aussi bien des travaux manuels, physiques et artistiques, qui ont la même valeur que les disciplines intellectuelles. La menuiserie, le jardinage, le chant, le jeu dramatique, les sports, les travaux ménagers, tout cela fait partie de la formation de l'enfant et est introduit dans l'horaire et, par conséquent, l'élève a le devoir de passer quelques examens dans ces matières-là. J'emploie le mot examen, mais vous comprendrez que cette épreuve écrite, orale ou simplement manuelle est toute différente de ce que nous entendons par un examen.

Vous voyez donc que, par suite de cette répartition en parcelles, le fait pourra se produire qu'un élève en est à la parcelle 8 pour la langue maternelle, à la parcelle 6 pour les travaux manuels, à la parcelle 2 pour les mathématiques, etc... Au bout de quelques années, on lui donne un diplôme correspondant à cette période, sur lequel sont mentionnées toutes les discipli-

nes étudiées, toutes les options, tous les travaux manuels qu'il a réalisé avec succès. C'est un diplôme individuel, personnel, exprimant les capacités et les connaissances acquises à une certaine phase de son développement. Dans une école traditionnelle, le facteur temps est lié intimement au facteur quantité, au détriment de la qualité du travail ; avec le système de la répartiion en parcelles, on sacrifie le facteur temps, mais simplement pour pouvoir rehausser la qualité du travail, ce dont profitera la formation humaine, la personnalité. Car on n'exigera une performance qu'au moment choisi par l'élève lui-même, c'est-à-dire le moment où il se sent sûr de lui. Ceci est très important au point de vue psychologique : un élève travaillant bien remportera plus souvent une victoire, les déceptions seront plus rares et n'auront pas pour conséquence que l'enfant est obligé de doubler une classe entière même dans les disciplines dans lesquelles il était suffisant.

Vous comprendrez que le système des examens de passage et de sortie tel que nous le connaissons est incompatible avec cette organisation individuelle de l'enseignement. Pourtant il faut stipuler certaines conditions, certaines normes auxquelles les élèves devront satisfaire. Il ne s'agit pas de supprimer ni de rabaisser les exigences, seulement il faut les poser au moment convenable.

Aux instituteurs, aux professeurs, aux hommes scientifiques, la tâche délicate de fixer ce que doit contenir chacune de ces parcelles. Il faut étudier avec le plus grand soin ce que chaque enfant doit savoir, les expériences de vie qu'il doit avoir faites ; il faut savoir exactement ce que comprend ce fonds commun indispensable, ces « common essentiels », comme disent les Américains, que tout être civilisé doit avoir acquis pour savoir se comporter dans la vie, pour savoir vivre heureux. Il faut que ce soit un minimum justifié au point de vue pédagogique, psychologique, scientifique et surtout social. A côté, il y aura les disciplines optionnelles : ce seront des disciplines dans lesquelles l'enfant pourra assouvir son besoin d'activité, son besoin d'émotion esthétique, éthique et culturelle. Nous avons fait là-dessus à Bilthoven une assez grande expérience, mais tout en est encore à l'état d'expérimentation, grâce au fait que les hommes scientifiques ne se sont guère occupés de la science de l'éducation. Il faudrait établir dans chaque pays des Centres d'Etudes de l'Education Nouvelle, il faudrait établir des contacts internationaux surtout, car ceci n'est pas une matière intéressant chaque pays à part, il s'agit du bonheur de NOS enfants. — LANGE (Hollande), extrait d'un rapport au Congrès Européen de Paris.

Abonnez-vous à
L'EDUCATEUR

Le Cinéma « Educateur »

Point n'est besoin d'analyser ici la force et le pouvoir du cinéma.

Pour la plupart d'entre nous, pour ceux de la ville tout au moins, il a été la grande distraction, la seule source de plaisirs de notre jeunesse. Grâce à lui nous avons connu les pays lointains, les aventures, les voyages, des milieux différents aux cent actes divers. Il nous a révélé le visage de l'amour...

Le cinéma est un grand moyen d'expression qui pourrait permettre aux hommes de se connaître, de se reconnaître et de s'unir. Le moins qu'on en puisse dire est que cette mission a été bien mal remplie. Jamais, à de rares exceptions près, le choix de ses sujets n'a été dirigé par le véritable souci d'éduquer ou de faire progresser l'Humanité. Les marchands entre les mains de qui le cinéma se trouve depuis toujours sont conduits par leur seul intérêt. Ils connaissent les trucs à faire rire et à émouvoir qui ont déjà fait leurs preuves au théâtre ou dans la littérature. C'est ce qu'ils commandent à des auteurs dont le manque d'idéal n'exclut point le talent et qui traînent après eux le boulet doré de leur salaire provisoire. D'où la bassesse et la médiocrité générale des sujets et des thèmes, et l'exploitation éhontée des « succès » du passé.

Notons d'ailleurs, que les masses populaires des villes seules sont touchées par le cinéma. Il est presque totalement inconnu des campagnes. Et le fossé qui sépare l'homme de la ville du paysan s'est encore agrandi par son intermédiaire. Le « cinéma » fait partie des revendications de ceux qui désertent la terre. Et il n'est que de voir projeter un film quelconque dans un petit village, devant un public paysan, pour comprendre à quel point la « vie » qu'il leur présente leur demeure étrangère, à quel point ils sont différents, incompréhensifs, autres.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que la production cinématographique française (la première d'Europe) a le plus grand mal à s'amortir sur le sol national. Elle ne dispose, en effet, que d'environ 4.000 salles sur lesquelles près de la moitié ne joue que deux fois la semaine. Les économistes et les marchands du cinéma vont-ils enfin, dans un intérêt purement lucratif d'ailleurs, s'intéresser à la diffusion du cinéma dans les campagnes ?

Il existe un autre problème pour le cinéma que le problème des campagnes. Par son influence incontestable, il possède un pouvoir « magique » sur l'enfance.

Nous n'avons pas l'intention de résoudre le problème du cinéma et de l'enfant dans cet article. Il faut d'abord en discuter. Tous ensemble. Les méthodes telles que « film-interdit-aux-moins-de-seize-ans » restent purement négatives. Elles ont l'inconvénient de

rappeler Vichy et le patronage, et surtout de ne fournir aux enfants aucune compensation en échange de la grande distraction dont on les prive.

Disons tout de suite que, de même qu'il faudra faire des films spéciaux pour les paysans, de même il faudra faire des films pour les enfants, en dehors des dessins animés, qui, soit dit entre parenthèses, amusent davantage les adultes.

Il existe, nous dira-t-on, les **documentaires.**

Les malheureux (qu'ils soient culturels, artistiques, d'enseignement, techniques ou scientifiques) n'ont jamais bénéficié d'un appui réel auprès des producteurs privés, non plus qu'auprès du Gouvernement.

Le défaut majeur du documentaire, aux yeux du capitaliste, est qu'il ne rapporte pas assez, en dehors de quelques reportages sensationnels ou voyages extraordinaires.

Quant à l'Etat il n'a jamais eu un programme constructif de films documentaires, ni pour l'éducation de ses enfants, de ses étudiants, de ses techniciens ou de ses soldats, ni pour sa propagande patriotique ou sociale, ni pour le relèvement moral, intellectuel ou artistique du peuple, et encore moins pour le rayonnement de la France dans le monde.

Dans le passé, quelques ministères isolés ont fait réaliser des films médiocres, confiés trop souvent à des cinéastes médiocres, sur une question particulière. Ces films sont restés le plus souvent inconnus du public et sommeillent dans des cinémathèques sous le linceul de poussière où dorment les films morts.

Certes, actuellement, des perspectives plus heureuses se font jour. Il semble qu'un véritable « commissariat au cinéma » soit en formation auprès de l'Information, en liaison avec les ministères intéressés, avec les auteurs, techniciens, ouvriers et artistes du cinéma. De vastes projets sont à l'étude...

Mais nous sommes assez nombreux à estimer qu'il ne faut pas attendre qu'une évolution rationnelle et naturelle des choses vienne servir nos désirs. Nous pensons qu'il faut prendre des initiatives, innover, construire, même si ces innovations et ces constructions ne sont pas parfaites et s'il faut, plus tard, les modifier, les parachever, les élargir....

Ces différents problèmes formeront la matière de nos prochains articles.

Nous distinguerons d'abord deux grandes catégories de questions : celles de la **distribution** et celles de la **production** des films.

Distribution des films existants dans les cinémathèques, les cinés-clubs, etc... pour permettre d'utiliser au mieux, et à meilleur prix, **ce qui mérite d'être utilisé.**

Production de films nouveaux, destinés à l'éducation de l'enfant comme de l'adulte, de l'homme de la ville et du paysan, afin de mettre l'arme cinématographique au service du progrès humain.

Jean-Paul LE CHANOIS.

"La route semée d'étoiles..."

On présente depuis près de 2 mois sur les écrans parisiens, un film américain fort bien fait, vanté par une publicité habile, célébré par toute la critique et dont le sujet n'est autre... que l'influence bienfaisante, morale et éducative de la religion...

Nous ne voulons pas analyser ce film devant vous. Nous nous contenterons de reproduire, à votre intention, le compte-rendu de « **La Cinématographie Française** », qui est une sorte de journal officiel de l'industrie cinématographique, destiné aux techniciens, aux producteurs et aux **directeurs** de salle.

Le père O'Malley (Bing Crosby), jeune vicaire, est nommé en remplacement du vieux prêtre qu'est le père Fitzibbon. Celui-ci, resté vieux-jeu, est tout d'abord surpris et choqué par les méthodes modernes et les manières d'agir de O'Malley. Mais, petit à petit, les deux hommes finissent par se comprendre, et les méthodes de O'Malley font voir leurs preuves. Les gosses abandonnés dans la rue, chapardeurs et indociles, forment une chorale ; la jeune fille indépendante (sic) *se marie ; la situation financière très précaire de la paroisse est améliorée. Malgré un incendie qui détruit l'église, celle-ci est rebâtie grâce à l'aide de tous les amis de O'Malley. Quand il quitte le père Fitzibbon, devenu son meilleur ami, celui-ci le supplie de rester auprès de lui, mais il ne le peut, devant aller où son devoir l'appelle. Ayant fait venir d'Irlande la vieille mère du prêtre qui ne l'a pas revu depuis quarante-cinq ans, O'Malley s'en va pendant que se déroule la consécration de l'église rebâtie.*

...Et le résumé du scénario est suivi des remarques suivantes :

C'est la production américaine qui a réuni le plus de récompenses... Ce film détient le record aux U.S.A. Tout en finesses et demi-teintes, il doit emporter tous les suffrages et s'assurer une longue et fructueuse carrière sur nos écrans. C'est une œuvre de délicatesse et d'humour. Très bonnes chansons et, entre autres, le grand succès « Swinging on Star »...

Nous aurons à revenir sur l'influence de l'église sur l'industrie cinématographique et, par là même, sur les spectateurs et les masses populaires du monde entier. L.

Le gérant : C. FREINET

IMPR. ÆGITNA, 27, RUE JEAN-JAURÈS, CANNES